

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

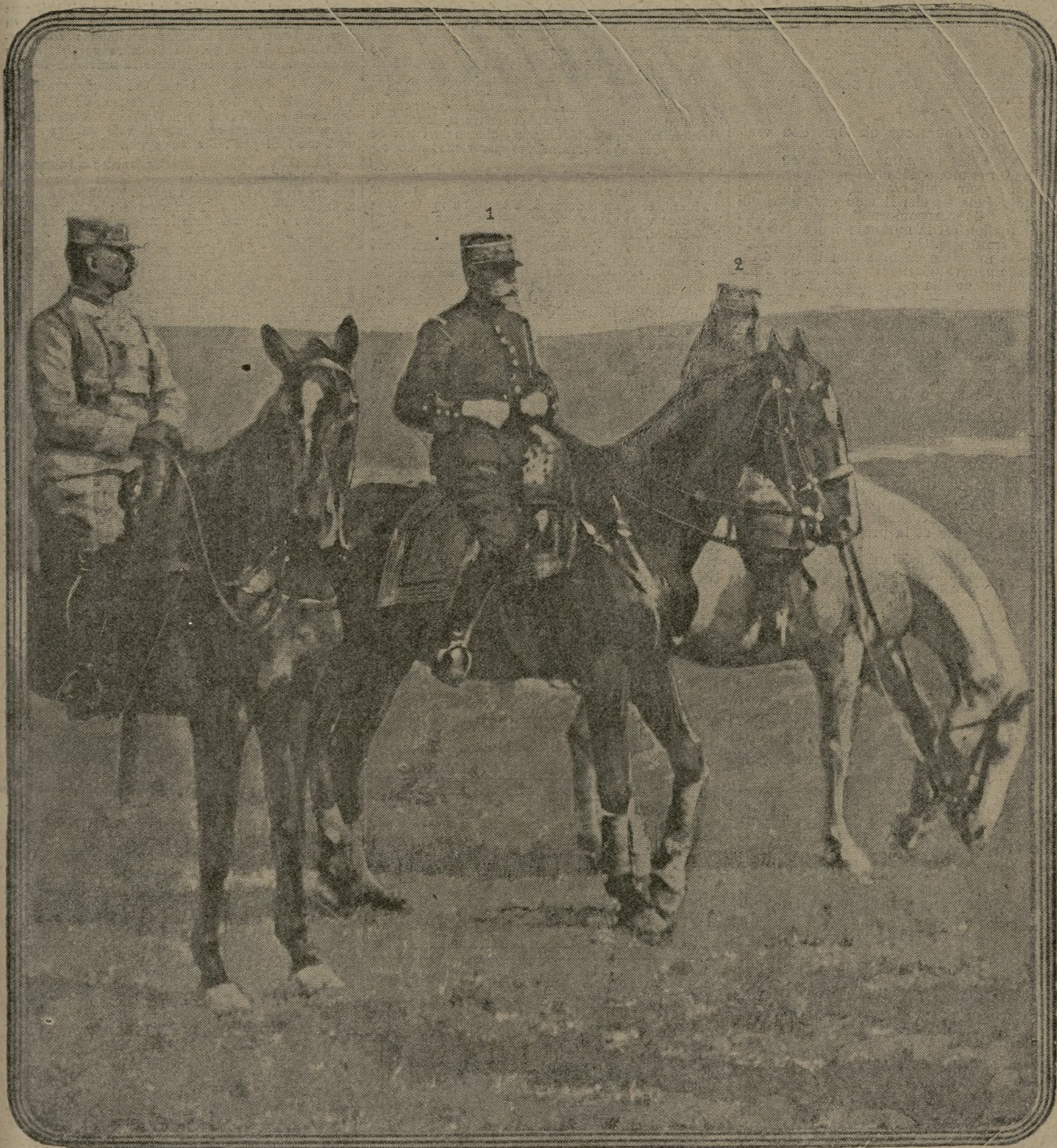
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE GÉNÉRAL SARRAIL A SALONIQUE



Les troupes françaises, en collaboration avec les détachements britanniques, ont déjà, par leurs premières actions au nord de Salonique, rendu une aide précieuse à nos alliés serbes. Les nouvelles qui parviennent de ce front balkanique laissent pressentir que ce n'est là qu'un heureux prologue. En compagnie du général Bailloud (2), le général Sarrail (1), commandant en chef de l'armée d'Orient, assiste à un départ de troupes françaises pour le front serbe.

(Cliché Section photographique de l'armée.)

Ce n'est pas un médiocre événement que les débuts de notre nouveau ministre de la Guerre à la tribune du Palais-Bourbon. Aujourd'hui, le général Gallieni prendra la parole et vous pouvez être assuré qu'une foule considérable et d'ailleurs élégante s'empressera pour l'entendre. D'abord, parce qu'il est célèbre. Ensuite, parce qu'il n'est pas sans jouer un rôle important dans la vie française. Enfin, parce que les braves gens de Paris et de la province sont toujours enchantés lorsqu'ils découvrent un bon orateur. Si le général Gallieni parle bien, je lui prédis un bel avenir. Sans doute, le général qui s'avisera de percer les lignes allemandes aura de grandes sympathies parmi nous. Mais, en attendant, nous sommes tout disposés à nous enorgueillir d'un ministre de la Guerre éloquent. Etre un homme d'action, être un administrateur énergique et opiniâtre, avoir l'esprit aussi ordonné que ferme : c'est bien ; mais parler avec aisance, nous penchons à croire que ce n'est pas mal non plus. Vous verrez que le général Gallieni nous fera le plaisir de parler facilement.

Il parlera d'ailleurs sur une question vraiment nationale.

La question des recommandations, en effet, intéresse tout le monde. Il n'est aucun Français digne de ce nom qui n'ait été recommandé quelquefois dans sa vie. Il n'en est guère qui n'aient, à leur tour, recommandé quelqu'un. La recommandation est la monnaie courante de la sociabilité française. On l'échange aussi volontiers que la monnaie de billon en temps ordinaire : et le général Gallieni vous prouvera péremptoirement qu'elle est moins rare.

Nous ressentons — il le dira avec sa sagesse et son expérience — l'amour passionné de la justice. Mais nous n'avons pas confiance. Nous voulons que la justice règne sur notre terre démocratique : mais il nous semble que nous avons encore quelque chose à faire pour précipiter son règne. Et voilà pourquoi nous employons la recommandation.

Autrefois, la justice ne se flattait pas de régner en France. Tout reposait sur le privilège, exclusivement. Selon que l'on était né dans un milieu ou que l'on était né dans un autre milieu, on avait tout ou on n'avait rien, on avait droit à tout, ou bien on n'avait droit à rien du tout. C'était clair, c'était net, et il fallait avoir l'esprit bien obtus pour ne pas comprendre, et cela avait au moins l'avantage de simplifier beaucoup la théorie et la pratique du gouvernement.

Or, nous avons changé tout cela. Un jour est venu où nous avons eu l'ambition d'être justes. D'être justes pour nous-mêmes, bien entendu, et d'être justes aussi pour tous les citoyens, nos semblables, nos frères. Nous avons voulu que les hommes ne fussent distingués entre eux que par leurs mérites. C'était aimable de notre part.

Mais il ne nous échappait pas que la réalité est toujours inférieure à l'idéal. Il ne nous échappait pas que la nature humaine est moins perfectible que la théorie des sociétés. En vain avions-nous réformé le régime politique et social, en vain avions-nous proclamé la souveraineté de la justice, en vain avions-nous fait du mérite la seule base de l'avancement dans la hiérarchie militaire et civile, nous pensions que certains hommes seraient incorrigibles, qu'ils s'acharneraient à conserver les privilèges d'autrefois, qu'ils persisteraient à constituer des castes, des coteries et que la justice aurait encore beaucoup à souffrir. Alors, s'est propagé l'emploi des recommandations, afin que la caste fermée fût ouverte, que la coterie étroite fût élargie et que le privilège devint, comme cela est convenable, universel. L'usage des recommandations s'est répandu pour que le mérite de chacun fût signalé, souligné, consacré, et que la justice régnât sur la terre française.

Oui, la recommandation provient de ces causes : notre ardeur d'équité et notre défiance de la nature humaine. Nous recommandons un candidat comme nous recommandons une lettre. Nous savons que la poste est faite pour transmettre, lentement mais sûrement, une lettre d'un point à un autre, et nous admirons cette merveilleuse organisation, mais nous doutons des hommes et c'est pour cela que, en dépit de la beauté du système postal, nous faisons recommander nos lettres. Une lettre recommandée finit toujours par arriver. Nous croyons de même qu'un candidat recommandé arrive toujours, parce que la recommandation est un correctif nécessaire, mais suffisant, à la tyrannique malveillance des coteries, parce que la recommandation garantit le triomphe du mérite et la domination de la justice...

Nous ne le croirons plus désormais. Le général Gallieni nous affirme qu'il n'y a plus de

castes, plus de coteries, plus de privilèges, qu'il n'y a plus besoin de l'esprit d'intrigue pour contrebalancer l'esprit de corps, que, par suite, les recommandations sont des maintenant superflues. Ah ! tant mieux ! Cet optimisme, fondé sur une longue observation des hommes et des choses, est singulièrement réconfortant.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

UNE GRANDE NOUVELLE

Vous savez la grande nouvelle ? Je suis « un sale cochon, vendu aux Boches ». Et c'est une lettre d'un lecteur d'Excelsior qui me l'apprend.

Vous vous souvenez peut-être encore que j'avais manifesté quelque étonnement d'apprendre qu'un sergent maître tailleur du Midi avait décroché la croix de guerre sans bouger de son magasin ; et j'avais reproduit une proposition de loi d'un député, M. Bonnefous, dont l'objet est de mettre un terme à ce scandale.

Mais il paraît que je n'eusse pas dû révéler que ce maître tailleur était du Midi. C'est ce que m'écrit un correspondant excessivement méridional qui me traite comme du poisson pourri. Vous allez voir !

« Vous avez, dit-il, dans Excelsior du 7 novembre, bien voulu constater qu'un maître tailleur d'une division militaire du Midi avait obtenu la croix de guerre pour avoir fourni des pantalons avec célérité.

» Fournir des pantalons avec célérité serait déjà une chose presque impossible à obtenir d'un tailleur du Nord, et si on a accordé la croix au maître tailleur dont vous parlez, c'est peut-être parce qu'aucun tailleur du Nord ne l'avait méritée, d'autant plus que, si elle a été décernée, elle l'a été par la volonté d'un ministre de la Guerre du Nord, Millerand.

» Peut-être, aussi, ce tailleur, bien qu'attaché à une division du Midi, était du Nord ?

» C'est là un point que vous avez certainement oublié de mettre en lumière.

» Enfin, grâce au député Bonnefous, d'origine méridionale, de pareils scandales ne pourront plus se produire. Mais vous auriez dû ajouter que si on ne pourra plus mettre la croix des braves sur la poitrine des tailleurs de Perpignan, on ne pourra pas non plus la mettre sur celle des tailleurs « parigots ». C'est cette dernière constatation qui manque à votre article, et vous auriez soin de combler cette lacune dans un prochain article, si vous n'étiez pas un sale cochon vendu à l'Allemagne (vous voyez, le mot y est !) et payé pour créer ou entretenir, d'après vos modestes moyens, la division entre le Nord et le Midi. Vous feriez beaucoup mieux, si vous n'étiez pas un lâche, comme votre digne compatriote septentrional le lieutenant X... (ici, une calomnie sur un tiers) d'aller gagner la croix de guerre en combattant les Boches... »

Hein ? Pour un Méridional exalté, ça, c'est un Méridional exalté. Seulement, il n'a pas réfléchi à cette toute petite chose : si j'ai dit que le maître tailleur en question était du Midi, c'est qu'il n'est pas du Nord. Si j'ai parlé de Perpignan, c'est qu'il ne s'agissait pas d'Arras. Et je n'avais pas d'ailleurs l'intention — et ça se voyait — de généraliser sur les gens du Nord ou du Midi, mais de signaler un cas où, dans le Midi, la croix de guerre avait été mal donnée.

Que cet aimable correspondant ne s'en soit pas rendu compte, ça prouve qu'il n'est pas malin. Et c'est ce qui m'étonne de sa part : ça doit être, voyez-vous, un faux Méridional !

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

L'Allemagne viole à nouveau la neutralité libérienne, par PIERRE ALYPE, page 3.

L'exemple d'un grand chef (photo), page 6.

Les Echos de Belgique, par PIERRE NOTHOMB, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Et cette pêche ?
— Pas mauvaise ; une torpille et deux mines flottantes !...
(Hervé Baillet.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

11 NOVEMBRE 1914. — Nouvelle offensive de l'ennemi sur le front belge, avec de nouvelles pertes, toujours énormes pour lui. Les Anglais délogent d'Ypres la garde prussienne qui était entrée nuitamment dans la ville en flammes. Les Russes avancent dans la région des lacs de Mazurie, occupent Johannisburg, en Galicie, et continuent le blocus de Przemyśl. Ils dépassent Tchorkoh, au Caucase, et atteignent la province de Batoum. Les forces alliées en Afrique conquièrent de nouveaux territoires allemands, notamment dans le Cameroun. Un torpilleur français coule un sous-marin allemand dans la mer du Nord. Et la canonnière *Niger* (anglaise) est coulée par un sous-marin allemand devant Douvres. Discours du trône du roi George V au Parlement anglais. Les Japonais, à Tsing-Tao, capturent divers bâtiments ennemis.

Un anniversaire.

C'est un anniversaire, hélas ! qui sera célébré, sans fêtes ni discours, demain 12 novembre, partout en Europe, dans d'innombrables hôpitaux : l'anniversaire... du chloroforme. La première application du chloroforme eut lieu, en effet, le 12 novembre 1847.

Un autre anniversaire.

Qui croirait qu'il y eût si peu de temps ? Et, cependant, cela est. C'est le 14 novembre 1896 que la première automobile circula sur la voie publique. Dix-neuf ans ! Si peu ! Les autos vont vite...

La bonne annonce.

Un ingénieux Londonien gagne en ce moment quelque argent par un moyen auquel... il fallait songer. Il a publié une annonce ainsi conçue : « Envoyez-moi six pence et je vous dirai le moyen d'éviter la conscription. »

On sait que l'Angleterre, en effet, se tâte pour savoir s'il faudra en venir au service obligatoire pour tous. Et il est des gaillards que la perspective réjouit peu. Aussi envoient-ils leurs douze sous au signataire de l'annonce, qui leur répond par courrier : « Pour éviter à l'Angleterre l'ennui de la conscription générale, enrôlez-vous, dès ce soir, et de bon gré. »

A l'Opéra de New-York.

Le 15 novembre, s'ouvrira la saison 1915-1916 au Metropolitan Opera de New-York. Cette saison lyrique durera vingt-quatre semaines et sera close le 29 avril 1916. La direction ajoutera quelques nouveautés importantes aux répertoires français, anglais, italien et allemand. C'est ainsi que sera joué, dès le mois prochain, un opéra espagnol, en langue espagnole, *Goyescas*, dont le compositeur est Enrique Granados, un francophile ardent. M. Rouché devait monter *Goyescas*, mais a autorisé que la première en fût donnée dans la grande ville américaine. Le Metropolitan montera, en outre, le *Prince Igor*, de Borodine, et les *Pêcheurs de Perles*, de Bizet. La série des *Niebelungen* sera donnée une fois, et une fois *Parsifal*. Et il y aura du ballet russe...

Nous autres, à considérer les progrès de nos alliés de l'est sur leur front, pouvons espérer qu'à peu près à la même époque nous aurons aussi le balai russe. Les Allemands seront spécialement invités.

Hommage allemand.

Le *Tag*, journal de Berlin, parle ainsi de nos blessés :

« C'est par erreur qu'on a raconté dans la presse allemande que le gouvernement français cherchait à cacher ses soldats blessés. Une simple promenade à Paris prouve le contraire. A la place de la Concorde, au Louvre et dans les hôtels des Champs-Élysées, on voit les blessés aux fenêtres, riant et causant, et il faut le dire, ces blessés jouissent de tout le confort moderne. Les soldats sont bons, aimables, modestes et convenables. Quand on leur présente des cigarettes, ils ne veulent en prendre qu'une seule, et il faut insister pour qu'ils en acceptent une poignée... »

Evidemment, cette discrétion doit étonner les gens de la Kultur !

Jouets français.

Jusqu'ici, les têtes de poupée étaient de fabrication presque exclusivement allemande. Désormais, nous dit le *Bulletin du ministère du Travail*, c'est à Limoges que seront faites les têtes de poupée : elles y gagneront en joliesse et en grâce. Le jouet allemand a déjà disparu du marché mondial : de grosses commandes de l'étranger affluent en France. Malgré la pénurie de main-d'œuvre, on se hâte de fabriquer des joujoux à Paris et en province, à Castres notamment.

Faut-il le croire ?

Notre confrère anglais *Answers* imprime en toutes lettres : « M. Delcassé, qui vient de donner sa démission de ministre, achète la plus grande partie de ses vêtements à Londres, car, dit-il, c'est là qu'on peut trouver les meilleurs tailleurs du monde. »

M. Delcassé, chacun sait cela, aime les... affaires étrangères, mais qu'il les aime à ce point-là, nous nous permettons d'en douter.

Nos domestiques.

MADAME, à la bonne. — Brigitte, ce couteau n'est pas propre.

LA BONNE, à madame. — C'est étonnant, madame ; la dernière chose que j'ai coupée avec, c'était du savon.

LE VEILLEUR.

L'ALLEMAGNE VIOLE LA ROUMANIE S'ENLISE

de nouveau dans une étrange neutralité

la neutralité libérienne

Une intervention des États-Unis

Les journaux anglais annoncent que le gouvernement de Washington vient de décider l'envoi d'un croiseur sur la côte de la République de Libéria pour veiller au respect de la neutralité de cet Etat. Cette mesure a été provoquée par le fait que l'Allemagne continue de se servir du poste de télégraphie sans fil de Monrovia pour réexpédier des télégrammes.

Nous devons nous féliciter de l'acte accompli par les États-Unis. Sans doute est-il tardif. Mais il mettra fin à une situation dont nous avons constamment souffert — dans nos intérêts et dans notre prestige — depuis l'ouverture des hostilités. Peu après que la guerre fut déclarée, de graves incidents se produisirent dans les régions de la Guinée française et de la Côte d'Ivoire, limitrophes du Libéria. En Guinée, notamment, des bandes armées franchirent notre frontière, molestant les habitants et pillant les villages. Le gouvernement libérien, immédiatement saisi d'une protestation, déclina toute responsabilité et expliqua que les bandes en question n'étaient point composées de soldats réguliers, mais de tribus insoumises sur lesquelles il n'avait aucune action.

D'autre part, quand le poste de T. S. F. de Kamina fut détruit, supprimant les dernières communications de l'Allemagne avec le reste du monde, celui de Monrovia, administré par une société allemande, continua d'être en relations avec les navires allemands. Ce même poste s'efforçait de troubler les communications de notre station radiotélégraphique voisine. De même, le port de Monrovia, à plusieurs reprises, servit d'abri aux corsaires germaniques opérant dans ces parages.

Aux énergiques protestations de la France, le gouvernement libérien répondit par une déclaration où il niait l'exactitude des faits qui lui étaient reprochés et affirmait sa volonté de faire respecter la neutralité. Les agents allemands n'en continuèrent pas moins d'intriguer contre nous. Ils disposent d'ailleurs d'organisations qui sont assez fortes pour faire trembler les dirigeants de la République noire. Le Libéria était une des régions équatoriales où l'Allemagne avait le plus activement travaillé. Elle s'y était créé d'importants intérêts économiques; elle avait réussi à obtenir la concession de travaux considérables de ports et de chemins de fer et, de plus en plus, elle s'immisçait dans les affaires intérieures du petit Etat.

Mais depuis longtemps l'Allemagne était surtout préoccupée d'organiser la contrebande des armes et de ravitailler en fusils à tir rapide et en munitions la région ouest de la Côte d'Ivoire, où nos troupes, depuis 1911, poursuivent l'œuvre de pacification, non sans y avoir subi de terribles pertes.

Cependant, les ambitions allemandes ne dominent pas le problème libérien. Les États-Unis exercent sur la République noire un protectorat dont la formule ne se rencontre dans aucun traité, mais qui résulte de l'intérêt que l'Amérique a toujours accordé aux groupes d'esclaves libérés que les philanthropes avaient établis sur la côte de Guinée. En fait, le gouvernement de Washington a toujours joué le rôle d'avocat-conseil et de défenseur auprès de l'Etat libérien, dont il a entendu faire respecter l'indépendance et la souveraineté. Mais sa politique, longtemps défiant vis-à-vis de l'Angleterre et de la France, s'est montrée, avant les hostilités, vraiment trop tolérante à l'égard de l'Allemagne.

La nôtre ne fut pas exempte de grandes faiblesses. Les traités franco-libériens de 1892 et 1907, nettement désavantageux pour notre expansion, qu'ils arrêtaient très loin de la côte, nous créaient des titres dont nous n'avons pas su user. Ces textes ne nous engageaient que vis-à-vis de la République libérienne libre et indépendante, et faisaient toutes leurs réserves pour le cas où cette indépendance serait atteinte de quelque façon que ce fût. Les mêmes traités nous imposaient l'obligation de maintenir l'ordre sur tous les points de la frontière terrestre où le Libéria ne serait pas en mesure de faire respecter son autorité. Nous avions donc le devoir d'agir pour empêcher que l'Allemagne n'y développât des intérêts nettement incompatibles avec l'indépendance de la République noire, comme nous avions le droit d'exiger que le gouvernement libérien étendit effectivement son autorité sur tous les territoires dont nous lui reconnaissons la possession.

Quand les incidents que nous avons relatés se produisirent, au commencement de la guerre, la France ne voulut point agir énergiquement contre le Libéria, dont la neutralité était garantie par les États-Unis. Ceux-ci, longtemps trompés, se décident aujourd'hui à intervenir, avec le souci d'assurer le respect du droit international qui inspire tous les actes de leur gouvernement. Nous devons nous en réjouir, car c'est l'indication que l'Amérique n'opposera aucun obstacle définitif aux revendications que nous serons appelés à formuler pour garantir, dans l'avenir, la sécurité de nos territoires limitrophes du Libéria.

Pierre-Alpe,

Membre de la commission consultative coloniale.

Il ne convient pas d'exagérer l'incident de ces bateaux russes, chargés de munitions pour la Serbie, qui ont été retenus et désarmés dans des ports roumains du Danube; la Roumanie applique là, strictement, les règles de la neutralité. Mais il est difficile désormais qu'elle prétende que cette neutralité s'inspire de sentiments bienveillants pour l'Entente; elle veut être absolue, insensible entre les deux groupes de belligérants. Le ministre Bratiano « ne fera pas de sacrifice sans probabilité de succès ». Cela signifie qu'il se décidera pour l'Entente lorsqu'il aura enregistré, à son actif, des victoires incontestables dans les Balkans. On se demande même si la prohibition du passage des armes et munitions de la Hongrie vers la Bulgarie n'était pas un argument anticipé pour justifier toute interdiction ultérieure à la traversée des troupes russes.

Nous savons que le cabinet Bratiano ne représente pas toute l'opinion roumaine; mais ne nous dissimulons pas que la réunion même des frères séparés de Transylvanie inquiéterait quelques grands propriétaires et politiciens, dont cette annexion bouleverserait les coutumes électorales. Le moment serait venu de voir plus large; au fond, ceux qui ont naguère étudié l'émancipation légale et l'éducation des paysans sont ceux qui ont de l'avenir de leur pays l'idée la plus haute; dans leur groupe, sincèrement et intelligemment libéral, on n'est pas germanophile. Les influences allemandes se sont enracinées, surtout à la cour, dans les milieux intéressés à confondre la routine avec la conservation sociale. L'attitude actuelle de la

Roumanie illustre cette vérité que partout l'Allemagne s'appuie sur des minorités de possédants, sinon d'exploiteurs; c'est en quoi la formule de sa domination est en si directe contradiction avec celle du progrès moderne.

Le peuple roumain s'affranchira-t-il? Jusqu'à présent, il n'a pas trouvé un souverain vraiment indépendant de préjugés dynastiques pour diriger ce mouvement libérateur; les ministres qui pourraient y aider le roi sont tenus à l'écart et, si brillante que soit leur opposition, elle demeure sans action sur l'orientation gouvernementale. Des dépêches de Bucarest nous montrent le pays troublé, saluant avec enthousiasme les discours des chefs interventionnistes; ce n'est certainement pas là une invention. Mais nous ne lisons pas les nouvelles qui raconteraient au jour le jour les manœuvres et les succès des agents germaniques. Il est d'ailleurs probable que le télégraphe, qui est très surveillé par le ministère, ne serait pas autorisé à les transmettre. Les relations sûres et indépendantes de la Roumanie avec les puissances occidentales sont lentes et précaires, maintenant que la route de Serbie est coupée. Nous devons donc accueillir avec une extrême réserve tous les télégrammes arrivant de Bucarest, où les Allemands font un travail assidu pour tromper l'opinion de l'Entente. Si nous voulons nous épargner des surprises pénibles, avouons-nous que l'actuel gouvernement roumain, sans être notre adversaire, n'est certainement pas avec nous.

Louis Bacqué.

LA SITUATION MILITAIRE

La retraite de l'armée serbe s'accomplit sans encombre

La jonction des armées austro-allemandes et bulgares est accomplie; les premières sont maîtresses de la vallée de la Morava occidentale, depuis Tchatchak jusqu'à Kruchevatz et aux hauteurs de Diunis, qui dominent au sud le confluent des deux Morava. Les secondes ont dépassé Nich jusqu'au confluent de la Nichava avec la Morava méridionale; elles occupent en outre Aleksiniatz, en aval, et en amont Leskovatz, où les troupes venues de Pirot par la Vlassina se sont rencontrées avec d'autres éléments descendus de Vrania en suivant le cours



de la Veternitza. Ce résultat n'a été obtenu qu'après un mois d'efforts et au prix de pertes considérables. La voie ferrée n'est pas encore utilisable, tous les travaux d'art, notamment les nombreux tunnels, ayant été détruits par les Serbes. D'autre part, la retraite de l'armée serbe paraît s'être faite en bon ordre, car les Allemands ne signalent ni un grand nombre de prisonniers ou de trophées de guerre, ni même des rencontres de quelque importance. Le premier danger d'enveloppement est donc conjuré. Reste le second. Au sud, les Bulgares ne paraissent avoir fait aucun progrès dans le défilé

de Katchanik; on se bat encore autour de la gare du même nom, au milieu du défilé. Les Autrichiens ne sont guère plus heureux à l'ouest, du côté de Visegrad. Mais une route plus directe s'ouvre vers Novi-Bazar par la vallée de l'Ibar, qui vient tomber dans la Morava occidentale à Kraljevo. C'est pourquoi de violents combats sont engagés pour la possession des hauteurs qui commandent cette vallée, au sud-ouest et au sud-est de Kraljevo. Les arrière-gardes serbes ont tenu bon jusqu'ici, couvrant la retraite du gros. Quant à la direction exacte de cette retraite, on conçoit qu'il faille s'abstenir de toute indication à ce sujet. Le débarquement des forces alliées continue à Salonique dans les meilleures conditions. Nos contingents sont au complet, sauf nouvel ordre. Ceux des Anglais le seront dans quelques jours.

Jean Villars.

La progression française inquiète les Bulgares

SALONIQUE. — Les états-majors anglo-français communiquent les renseignements officiels suivants sur la situation des troupes alliées :

Les Anglais, renforcés d'une nouvelle division, occupent solidement la région au nord de Doiran; ils rayonnent dans la direction de Stroumitza, où sont signalées des rencontres entre patrouilles anglaises et patrouilles bulgares.

Les attaques des Bulgares contre Krivolak témoignent de l'inquiétude que leur cause la progression française au delà de la Cerna, où les Français occupent les régions de Merzin, de Camandol et de Debrista, protégeant efficacement les routes qui conduisent à Babouna.

Les trains de ravitaillement circulent librement entre Guevgueli et Gradsko.

On attend prochainement l'arrivée à Salonique du général Munro, venant du front des Flandres, et qui prendra le commandement suprême des troupes britanniques.

Les troupes du général Sarrail étendent leur front.

ATHÈNES. — Une dépêche de Salonique à la Hestia confirme que les troupes du général Sarrail étendent méthodiquement leur front le long de la voie ferrée de Krivolak vers Vélès. La situation des Bulgares dans cette région devient très difficile.

Au cours du combat qui a précédé la prise d'Ormanly par l'aile droite française, les Bulgares ont laissé sur le champ de bataille un millier de tués et de blessés.

Les troupes anglaises, qui, récemment renforcées, ont remplacé dans la région au nord de Doiran les troupes françaises avançant vers Vélès, opéreront au nord-est de Stroumitza, afin d'inquiéter le flanc de l'armée bulgare.

Le front français est imprenable

SALONIQUE. — Les nouvelles du front français annoncent une progression continue à l'est, vers

Costarino, au nord, au delà de Grasko et à l'ouest, au delà de Kavadar.

On dément l'occupation par les Français du col d'Isvor et la coopération des Français et des Serbes à Velès.

La ligne Belgrade-Nich est occupée par des troupes austro-allemandes depuis le 5 novembre.

Des voyageurs racontent que Nich a été évacuée le 3 novembre et que l'ennemi n'y a trouvé que deux canons abandonnés.

Le moral et la tenue des troupes sont excellents; le front français est imprenable.

L'attaque contre Krivolak est définitivement repoussée.

ATHÈNES. — On mande de Salonique au journal *la Patrie* :

Dans la région de Stroumitza, les combats entre les Français et les Bulgares, qui durent depuis quatre jours, ont continué hier toute la journée, avec la plus grande violence.

Le général Sarrail a envoyé des renforts aux troupes françaises opérant dans cette région et qui occupent toujours de fortes positions.

Les Français ont repoussé définitivement l'attaque bulgare contre Krivolak.

Les Serbes restent maîtres des passes de Kachanek.

LONDRES. — On mande de Salonique, le 8 novembre, au *Daily Telegraph* :

« La situation des Serbes devant Monastir s'est améliorée. Monastir n'est plus menacé directement. »

« Le premier sang anglais a été versé samedi dans le secteur tenu par les troupes britanniques à la gauche des Français. Les pertes anglaises ont été très légères. »

« Les passes de Kachanek restent en possession des Serbes. »

« Au nord-est de Kachanek, une colonne serbe a pris l'offensive et, dans un combat sanglant, a mis en déroute l'ennemi, qui a battu en retraite dans une grande confusion. »

Les pertes bulgares

BUCAREST. — Un journaliste autrichien, très connu à Vienne et qui revient de l'Albanie, déclare que les Austro-Hongrois auraient équipé et armé les troupes albanaises dont la tâche serait d'occuper Antivari, Prizrend, Tetovo et Monastir.

La *Tribune de Genève* dit que les pertes des Bulgares depuis le début des hostilités sont évaluées à 8.000 hommes sur le front Palanka-Zacchar; à 31.000 hommes sur le front Kragujevatz-Nich; à 28.000 hommes sur le front de Vrania; à 32.000 hommes sur le front de Velès, sans compter les pertes sur les nouveaux fronts de la Stroumitza et de Salonique-Nich. On estime que les effectifs totaux dont peuvent disposer les Bulgares s'élèvent à 560.000 hommes.

Les Bulgares ont abandonné tout le territoire compris entre la Babouna et le Vardar, et se replient sur Velès, poursuivis par les Alliés. Les Bulgares ont perdu trois pièces de gros calibre à la bataille de la Babouna. (*Tribune de Genève*.)

Concentration de troupes autrichiennes à la frontière monténégrine.

LONDRES. — On mande de Rome au *Daily Mail* :

Les positions occupées par les troupes monténégrines rendent l'offensive autrichienne sur ce point plus difficile que l'offensive contre la Serbie. La situation économique est cependant très sérieuse : un million de Serbes au moins se sont réfugiés au Monténégro, rendant extrêmement difficile la tâche de ce pays pour nourrir sa population.

Les Autrichiens prétendent avoir coulé trois vapeurs qui transportaient au Monténégro des vivres par l'Adriatique. Cette nouvelle n'a pas encore été démentie.

On a reçu à Rome confirmation de la concentration d'une nouvelle force autrichienne importante sur la frontière monténégrine.

L'armée du Sandjak repousse de fortes attaques ennemies

Le consulat général de Monténégro nous transmet le communiqué suivant reçu le 10 novembre 1915 (matin) :

Le 8 novembre, très vif combat d'artillerie sur tout le front Grahovo-Vouschido. De fortes attaques d'infanterie contre notre armée du Sandjak ont toutes été repoussées.

Les vénizélistes n'adhéreront pas au parti gouvernemental

ATHÈNES. — A propos de la nouvelle donnée par les journaux antivénizélistes, suivant laquelle vingt-cinq députés du parti de l'ancien président du Conseil auraient signé un protocole déclarant adhérer au parti gouvernemental, la *Patrie*, organe de M. Venizelos, dit :

Il est exact qu'une terrible propagande a été faite par le gouvernement pour racoler des députés libéraux, mais ces menées n'ont fait que redoubler l'attachement des libéraux aux principes et au programme de leur parti.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 10 Novembre (465^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, les Allemands ont tenté contre la lisière ouest du bois de Givenchy une attaque de peu d'étendue qui a été facilement arrêtée par nos tirs de barrage.

En Champagne, nos batteries ont très efficacement riposté à un nouveau et violent bombardement dirigé contre nos positions au nord-est de Tahure.

A l'est de l'Argonne, à Vauquois et au bois de Malancourt, de vifs combats à coups de bombes et de grenades se sont poursuivis au cours de la nuit.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, notre artillerie a exécuté sur les organisations allemandes

des de la région des Dunes et du secteur de Boesinghe un bombardement systématique visiblement très efficace.

En Champagne, à la suite du bombardement signalé ce matin, l'ennemi a tenté successivement deux assauts violents contre nos positions sur les pentes de la butte de Tahure. Le premier, arrêté par nos barrages, n'a pu aborder nos tranchées. Le second, après y avoir pénétré sur un point, en a été rejeté par une contre-attaque immédiate.

Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont énergiquement riposté à la canonnade ennemie et complètement dispersé une colonne d'infanterie en mouvement sur la route de Saint-Maurice à Woël.

UN SOUS-MARIN ALLEMAND est capturé par deux contre-torpilleurs anglais

ATHÈNES. — Le journal *Kairi* dit apprendre de source sûre que deux contre-torpilleurs anglais ont capturé, la semaine dernière, un sous-marin allemand dans les eaux grecques, entre Crète et Cythère.

Le sous-marin allemand a eu sa machine avariée.

Les Anglais ont recueilli à bord les officiers et l'équipage du sous-marin, qui a été remorqué à Moudros.

L'ACTION DES SOUS-MARINS ALLIÉS dans la mer de Marmara

Voici, d'après le *Messaggero Egiziano*, la liste des navires turco-allemands coulés par la flotte des Alliés dans la mer de Marmara :

M. Rickmers, 7.000 tonnes; Derijnde, 7.000; Stamboul, Skypros, Ténédos, Chios, Patmos et Kerkyr, de 4.000 tonnes, appartenant à la Deutsche Levant Linie; Iskander, Bahr Ahmed, 5.000; Besmi Alem, 5.400; Midhat Pacha, 4.500; Iné Ada, 2.400; Yechil Irmak, 2.000; Nitouper, 1.200; Nika, 700; Biga, 700; Heliopolis, 3.200; Mahmud Sefket Pacha, 3.000; On Temuz, 2.300; Ella, 3.000; Salanik, 2.700; Morna, 2.200; Hilal, 2.000; Prinkipisa Djonina, 2.000; Dafne, 1.800; Ispahan, 1.800; Nedjat, 1.700; Persia, 1.600; Washington, 1.500; Adis, 1.200; Taxiarchis, 1.200; Guzel Guirid, 1.200; Aidjnik, 1.200; Beicos, 1.300; Oghour Ola, 1.100; Georghios, 100; Heibel Ada, 900; Alexandros, 950; Saadet, 800; Maria Roget, 1.000; Nikea, 1.000; Millet, 700; Erdek, 750; Edioneh, 700; Nawa, 700; Badeoma, 650; Terraki, 350; Brussa, 300; Hairulla, 150.

L'AMÉRIQUE S'ÉMEUT du torpillage de l' "Ancona"

WASHINGTON. — La nouvelle de la destruction de l'*Ancona* a produit ici une grande sensation et provoquera sans doute avec l'Autriche une controverse analogue à celle qui eut lieu avec l'Allemagne à la suite de la destruction du *Lusitania*.

On se rappelle qu'avant l'attentat contre le *Lusitania*, le docteur Dumba, alors ambassadeur d'Autriche aux Etats-Unis, eut plusieurs entretiens privés avec M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat. L'ancien ambassadeur a donc su fort bien quelle opinion on pouvait avoir aux Etats-Unis sur la destruction de l'*Ancona*.

N. B. — L'émotion causée aux Etats-Unis par la destruction de l'*Ancona* et que signale pour la première fois cette dépêche de Washington, semblerait indiquer que l'*Ancona* transportait des passagers américains.

Les naufragés à Bizerte

BIZERTE. — Des naufragés de l'*Ancona*, au nombre de 161, ont été conduits ici lundi et mardi par un dragueur de mines et un torpilleur; ils ont été transportés à l'hôpital de Sidi-Abdallah où ils ont été secourus par les consuls d'Italie et de France, ainsi que par la population.

Quatre morts seront enterrés demain.

Vapeur allemand torpillé par un sous-marin anglais

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Mail* qu'un sous-marin anglais a torpillé le vapeur allemand *Cordelia* dans la mer Baltique.

L'IMPORTANCE DE LA VICTOIRE des Italiens au col de Lana

ROME. — Les troupes italiennes ont conquis hier le col de Lana de 2.500 mètres d'altitude. Les journaux mettent en relief l'orgueil légitime de la grandeur de ce fait d'armes. Les soldats avaient depuis longtemps changé le nom de la montagne qu'ils appellent maintenant le col de Fer.

L'histoire de cette conquête justifie d'ailleurs entièrement cette dénomination redoutable.

La première attaque de la montagne remonte au 16 juillet. L'escalade des pentes abruptes, des gorges profondes, défendues par de nombreuses tranchées et fortins d'où les Autrichiens mitraillaient les assaillants, fut lente et sanglante.

L'artillerie lourde ennemie secondée par un régiment de kaiserjäger, qui figure parmi les meilleures troupes autrichiennes, entravait à chaque instant l'ardeur des alpins italiens. Dans les tranchées prises, les luttes corps à corps se sont succédées; dans les autres tranchées soumises au feu de l'ennemi, qui dominait par sa situation avantageuse toute la zone de combat, la lutte préparée avec soin par l'état-major italien devint ardente, surtout vers la fin d'octobre. Les uns après les autres, les positions tombèrent devant l'élan des troupes italiennes.

Menacé dans la voie de sa retraite, vers le mont Gief, tombé aujourd'hui dans les mains des Italiens, l'ennemi concentra ses efforts contre le mouvement enveloppant, mais le 28 octobre, le nœud de sa défense frontale à 2.200 mètres d'altitude fut conquis à la baïonnette.

Depuis lors, la résistance devint plus faible et vint de se terminer par la brillante victoire italienne de la prise du col de Lana, qui démontre tout d'abord la grande valeur agressive des troupes italiennes et les hautes qualités de l'état-major qui a conçu l'attaque, d'autant plus qu'il est à remarquer que la montagne commande la route des Dolomites de Falzarego au pas de Pordoi et domine en même temps la route italienne vers Caprile; c'était un des plus formidables retranchements autrichiens et avec Sasso-di-Stria et Piccolo-Lagazno également aux mains des Italiens, une des deux portes d'entrée des armées autrichiennes en Italie.

Les journaux expriment leur admiration pour la conquête de ces positions réputées imprenables.

L'*Idea Nazionale* relève que le col de Lana n'est pas le but, mais le moyen d'avancer vers les Dolomites. Le *Giornale d'Italia* estime que sa conquête justifie les plus légitimes espérances, car il fut un des points les plus âprement défendus par l'ennemi.

Les autres journaux soulignent l'apreté de la lutte actuelle de montagnes dont les résultats connus ne peuvent que fortifier l'admiration justifiée du pays pour ses troupes.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "Nestlé" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

VERS LA CONSTITUTION D'UN CABINET DE GUERRE qui réunira les membres des gouvernements alliés

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un député demande si le gouvernement était décidé à envoyer de grandes forces en Serbie avant la venue du général Joffre à Londres, et si la décision a été prise seulement après la démission de sir E. Carson.

M. Asquith répond :

Je ne puis actuellement ajouter quoi que ce soit à ce que j'ai dit la semaine dernière et à ce que sir Edward Grey a déclaré hier.

Répondant à une autre question, M. Asquith dit :

Je ferai demain une déclaration concernant le comité du cabinet auquel on a l'intention de remettre la conduite stratégique de la guerre.

M. Asquith déclare qu'il déposera demain une nouvelle demande de crédits de 400 millions de livres sterling :

Cela, dit-il, nous fera un total de 1.300 millions de livres sterling pour l'exercice 1915-1916 et de 1.662 millions de livres sterling depuis le commencement de la guerre.

De nouveaux crédits de 400 millions nous suffiront pour aller jusqu'au milieu de février, car je ne pense pas que les dépenses quotidiennes excèdent 5 millions de livres sterling pendant les deux mois et demi prochains.

Un conseil de guerre contrôlera les opérations militaires et navales

M. Asquith laisse entrevoir la création d'un Conseil anglo-français, dont les ministres des deux pays seraient membres, et il exprime l'espoir que la Russie et l'Italie s'y joindront.

« Le ministère de la Guerre est depuis longtemps arrivé à cette conclusion que la mesure la plus efficace qui puisse être prise pour la conduite la plus effective de la guerre par les puissances alliées, était le renforcement de notre propre état-major et une coopération plus intime, non pas seulement accidentelle, mais normale et continue entre les conseillers navals et militaires des puissances alliées. (Applaudissements.)

« Je me suis rendu compte que le personnel actuel de l'état-major, beaucoup plus nombreux que certaines personnes le pensent, était composé d'officiers capables et distingués ; il n'y en a pas moins de 26 d'entre eux qui ont de l'expérience et la pratique de cette guerre.

« Nous avons notre attaché militaire au grand quartier général et un officier français distingué se trouve ici en relations journalières avec le ministre de la Guerre.

M. Asquith ajoute :

Nous avons, de plus, des officiers de liaison à travers le Royaume-Uni.

LES TROUPES FRANÇAISES auraient repris la ville de Velés

SALONIQUE, 10 novembre. — On annonce que les Français auraient repris Velés.

[A Paris, on n'a pas reçu confirmation de cette nouvelle.]

Victoire serbe près d'Uskub

LONDRES. — Les nouvelles qui parviennent ici sur les résultats des engagements qui ont eu lieu en Serbie septentrionale et en Serbie méridionale sont contradictoires.

De Salonique, on annonce que les Serbes ont remporté un succès sur les Bulgares près d'Uskub.

LA CHAMBRE GRECQUE ne serait pas dissoute

ATHÈNES. — Les journaux vénizélistes croient savoir que des événements imprévus dans les affaires balkaniques empêchent la promulgation du décret de dissolution qui avait été déjà revêtu de la signature du roi.

A la suite d'un accord tacite qui serait intervenu entre les députés, ceux-ci auraient décidé d'ajourner leurs travaux jusqu'à l'expiration de la session, qui a lieu le 16 novembre. (L'Information.)

Au cours de ces derniers mois, nous avons ressenti le besoin, nos alliés français et nous-mêmes, d'une coopération plus étroite et d'échange de vues pour le développement en commun et de concert de nos plans concernant les diverses opérations militaires sur les différents champs de bataille.

Dorénavant, un officier distingué de l'état-major Français sera en relations journalières avec notre état-major au ministère de la Guerre, et, nous-mêmes, sur l'invitation de nos alliés, nous enverrons en France nos propres officiers chargés d'une mission identique.

Il est plus que possible que cette nouvelle organisation se développe encore.

Je sais très bien, et en cela je ne dévoile aucun secret, que l'homme distingué qui aujourd'hui détient le poste de premier ministre en France est anxieux, tout comme je le suis moi-même, qu nous développons le système des conférences privées et occasionnelles qui ont eu lieu pendant ces quelques mois derniers et d'où sont sortis de grands avantages d'une façon mieux définie et mieux organisée.

Lui et moi, nous entretenons l'espérance qu'avant longtemps nous posséderons quelque chose comme un conseil de guerre mixte, où prendront place les ministres du Royaume-Uni et de la République Française et qui, de temps en temps, avec les conseils avisés de leurs états-majors unis contrôleront et dirigeront nos opérations militaires et navales conjointement.

L'étendue de cette coopération ne sera pas limitée et nous serons on ne peut plus heureux si la Russie et l'Italie veulent bien se joindre à nous dans le même but.

Avec un tel système, élaboré sur une base large et bien conçue, et mis en pratique à l'unisson, nous avons entièrement confiance que les opérations de guerre seront conduites dans l'avenir d'une façon encore plus effective et coordonnée que dans le passé.

La Serbie avait pensé d'attaquer la Bulgarie avant la fin de sa mobilisation

Un député demande si le gouvernement serbe n'a pas demandé aux Alliés la permission d'attaquer la Bulgarie, afin de devancer une agression imminente de celle-ci, si une telle permission n'a pas été refusée et pour quelles raisons.

Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères répond que le gouvernement serbe était d'avis d'attaquer la Bulgarie avant que la mobilisation de celle-ci ne fût complète.

LE FEU DÉTRUIT une usine de la Bethlehem Steel Company

BETHLEEM (Pennsylvanie), 10 novembre. — Un incendie, dû probablement à la malveillance, a détruit de bonne heure, ce matin, une des plus grandes fabriques de machines de la Steel Bethlehem Company, renfermant des canons et d'autre matériel de guerre d'une valeur de plusieurs millions de dollars.

Le feu s'est propagé avec une telle rapidité, qu'il s'en est fallu de peu que l'on eût à déplorer la mort des 800 hommes qui forment l'équipe de nuit.

Le nombre total des employés de cette fabrique, équipes de jour et de nuit comprises, est de 2,050. (Havas.)

Afflux d'or aux Etats-Unis

L'Agence Reuter apprend de New-York que l'afflux d'or dans cette ville, conséquence des remises faites pour payer les acquisitions de matériel de guerre des Alliés, a été si considérable que la Monnaie est embarrassée dans sa tâche de le fondre pour le convertir en dollars des Etats-Unis. Elle a averti les banquiers qu'il est inutile pour le moment de lui adresser de grosses cargaisons d'or, son bureau d'essayage étant débordé.

LES RUSSSES ENFONCENT les lignes ennemies au sud-est de Boudki

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major (front occidental) :

Dans la région de Schlock, nos troupes qui ont pris l'offensive sur la rive gauche de la rivière Aa, en Courlande, se sont consolidées près de Kemmern; nous avons occupé aussi Oding.

Dans la région de Jacobstadt et à l'ouest de Dwinsk, les combats sont devenus moins acharnés que la veille.

Au sud, jusque dans la région du Pripet, aucun changement.

Dans la région au nord de la bourgade de Kolki, le combat, acharné, se poursuit; toutes les attaques ennemies lancées du côté de Goutalissowska ont été repoussées.

Nous avons enfoncé les lignes ennemies au sud-est du village de Boudki, et, au cours de la poursuite des troupes ennemies qui se repliaient, nos troupes ont occupé ce village ainsi que les forêts au sud et au nord. Vers midi, nous avons fait prisonniers une cinquantaine d'officiers et plus de deux mille soldats, dont la moitié étaient Allemands; nous avons pris environ vingt mitrailleuses et avons en outre rejeté un grand nombre d'ennemis dans la rivière de la Tcherniawka, où ils se sont noyés. Ce succès a été réalisé grâce au concours brillant de notre artillerie.

Dans la région de la rivière de l'Olonka, nos troupes ont enlevé d'assaut une partie des tranchées ennemies.

Deux tentatives d'offensive de la part des Autrichiens dans la région de Zlescziki, ont été repoussées.

Un contre-torpilleur anglais s'échoue dans la Méditerranée

LONDRES. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que le contre-torpilleur *Louis* s'est échoué dans la Méditerranée orientale et est totalement perdu; l'équipage est sauvé.

Le transport " France " coulé

ROME. — Soixante-trois marins de l'équipage du transport *France*, recueillis en mer, sont arrivés à Gagliari, accompagnés de trois prisonniers turcs, qu'ils n'avaient pas abandonnés.

Les Français ont été fêtés par la population, le préfet et le consul de France.

Les rescapés déclarent que le transport a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand battant alternativement pavillon autrichien et pavillon turc.

Un transport britannique canonné atteint son port

LONDRES (Officiel). — Un sous-marin ennemi a canonné, dans la Méditerranée, le transport britannique *Mercian*. Ce dernier a pu atteindre le port, mais il avait 23 morts et 50 blessés; en outre, 30 hommes manquaient.

Les blessés ont été conduits dans un hôpital.

LES EXPLOITS DES ITALIENS sur les cimes du Cordevole

ROME, 10 novembre (Commandement suprême). — Dans le secteur de Giudicaria, l'artillerie ennemie a ouvert un feu violent contre nos positions du mont Lavenech, du mont Molino et de la cime de Palone. Elle a été contrebattue efficacement par nos batteries.

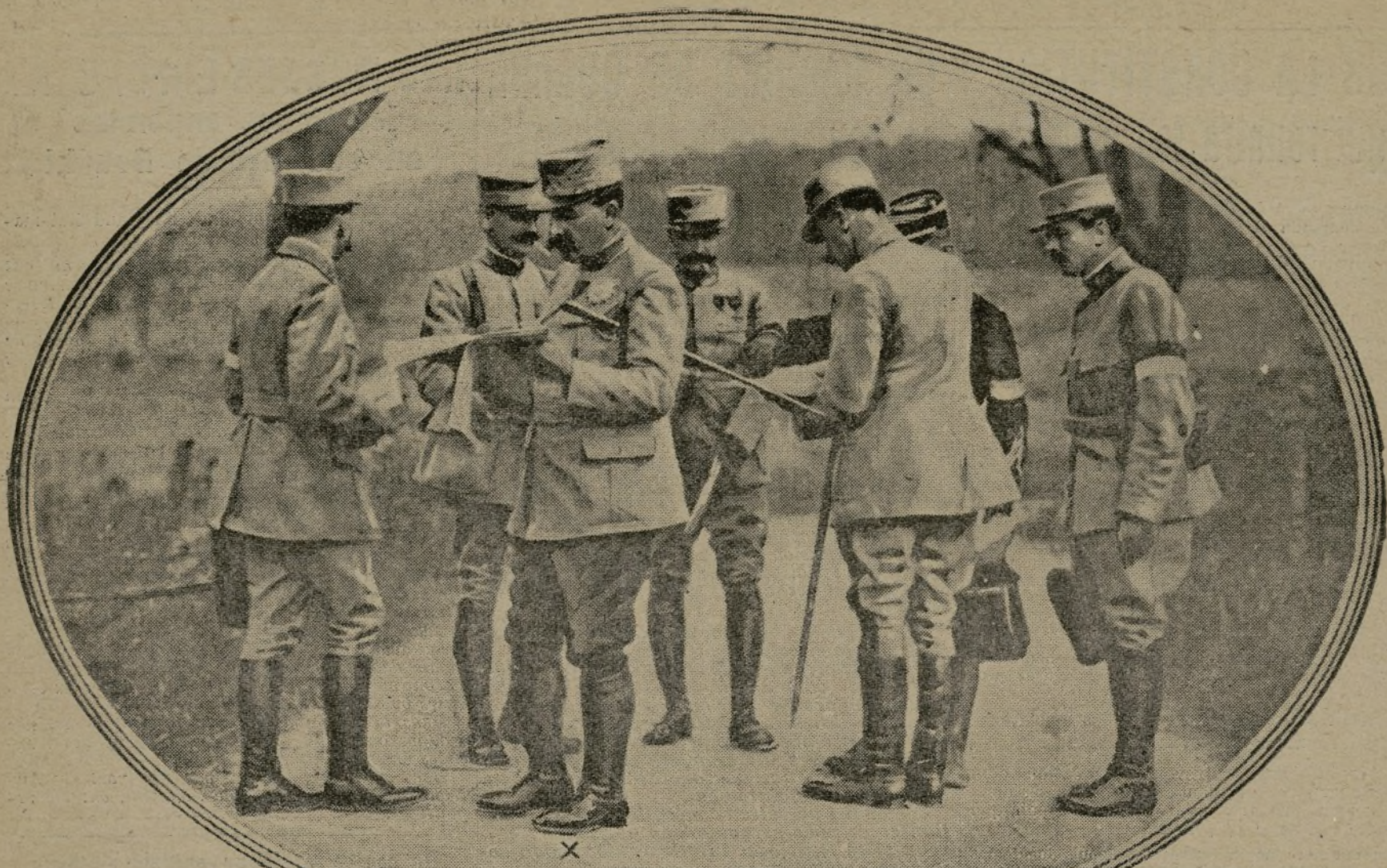
Dans le haut Cordevole, notre offensive se poursuit. Nos troupes ont attaqué résolument une position qui se trouve à 2,000 mètres de hauteur entre les pics de Sief et de Settissas. Cette position a été dépassée sur plusieurs points.

Le long de l'Isongo nous avons repoussé une attaque sur le Mzù et exécuté de hardis coups de mains contre les défenses ennemies.

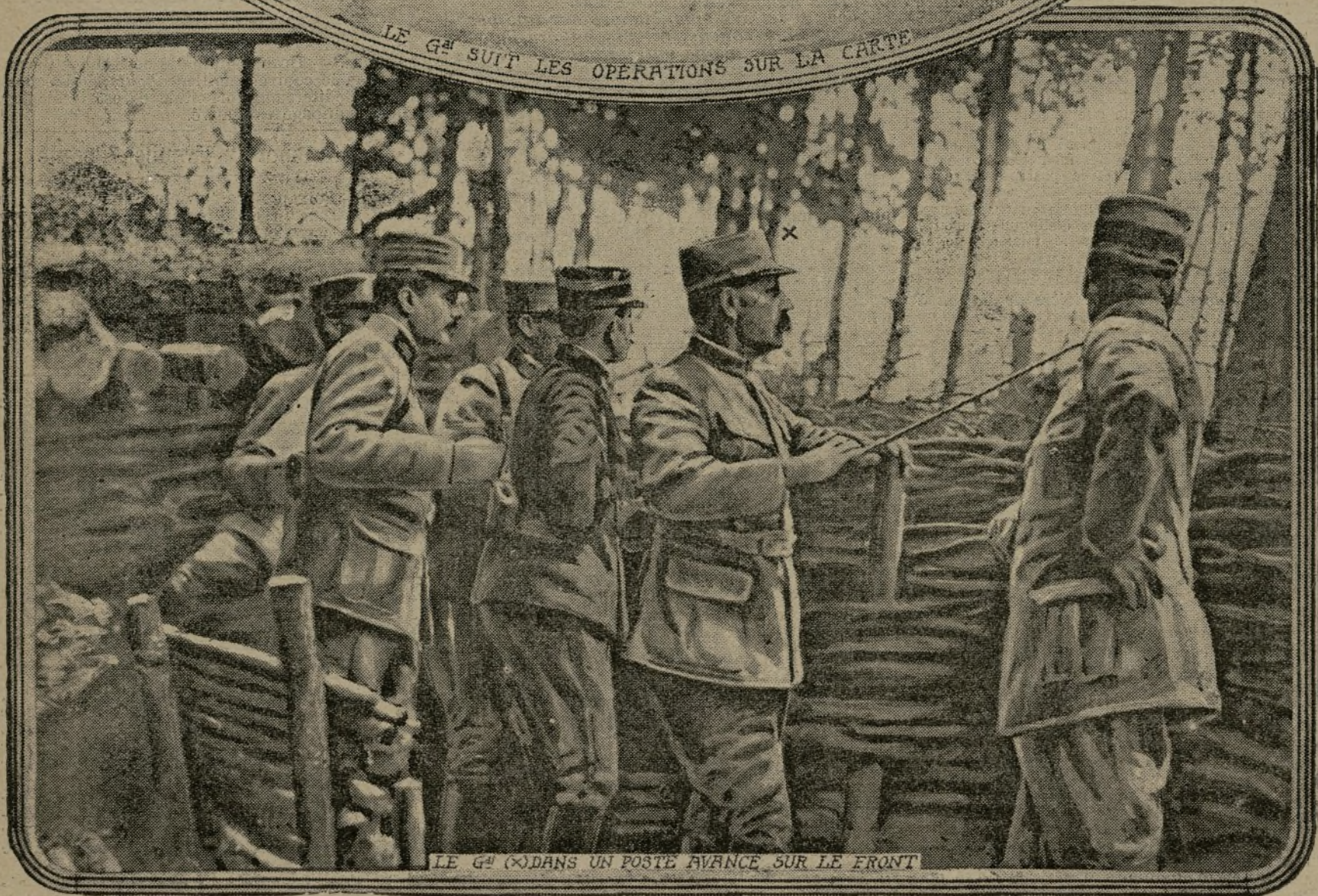
Dans le secteur de Plava, l'action de l'artillerie continue.

Nos avions ont bombardé dans la journée d'hier les gares de San Daniele et de Nabresina, ainsi que d'autres points stratégiques sur la haute plaine de Corso.

L'EXEMPLE D'UN GRAND CHEF



LE G^e SUIV LES OPERATIONS SUR LA CARTE

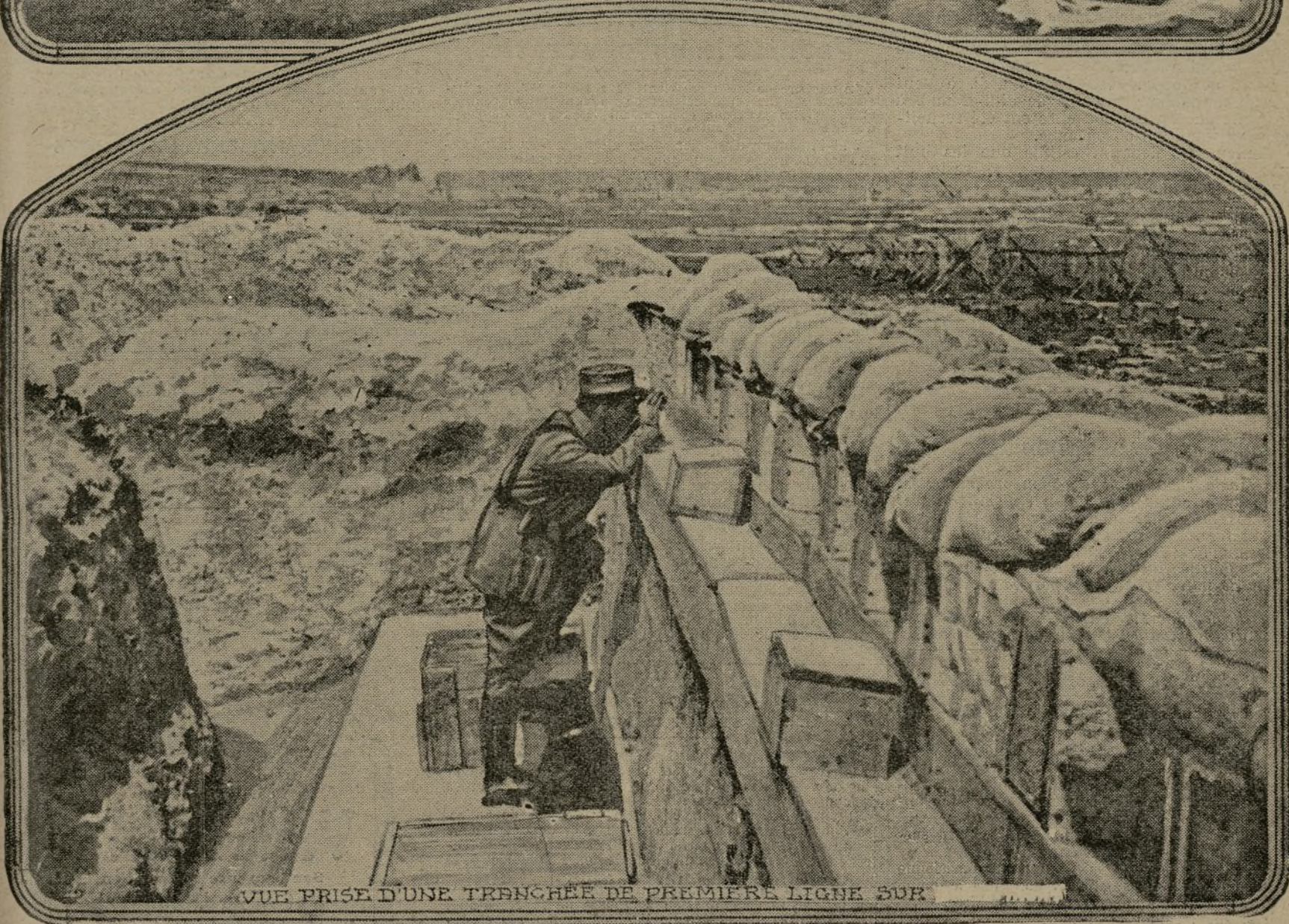


LE G^e (X) DANS UN POSTE AVANCE SUR LE FRONT

Le général Dubail, a reçu, ainsi que nous le disions hier, la distinction la plus haute qui puisse être accordée à un brave, conducteur de braves — la médaille militaire. Sa citation est une magnifique synthèse des vertus militaires de ce chef, à qui sa froide énergie, son indomptable volonté, son admirable esprit de discipline ont acquis les droits les plus indiscutables à la reconnaissance du pays.

SUR NOS LIGNES DE DÉFENSE EN CHAMPAGNE

TERRITOIRES APPORTANT DES FUSILS PRIS AUX ALLEMANDS



VUE PRISE D'UNE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE SUR

(Clichés Section photographique de l'armée.)

Le président de la République, au cours de la toute récente visite qu'il vient de faire sur le front de Champagne, a pu se rendre compte que nos positions étaient consolidées, agencées avec un soin tel que l'ennemi, même venant nous attaquer sur un point qu'il croyait faible, ne pouvait qu'y briser son effort. Il a eu aussi l'occasion de voir passer près de lui nombre de ces soldats français qui font la « toilette » du champ de bataille et y ramassent chaque jour de nouveaux trophées.

TROIS CENTS PERSONNES auraient péri dans le crime de l' "Ancona"

LONDRES. — Une dépêche de Malte au Lloyd dit que 41 hommes d'équipage et quatre passagers de l'Ancona sont arrivés à Malte.

Une dépêche de Bizerte au Lloyd dit que l'on compterait trois cents personnes noyées, des femmes et des enfants pour la plupart. Il y avait, paraît-il, quelques Américains à bord.

L'attentat

CAP BON, 10 novembre. — Voici des détails complémentaires sur le torpillage de l'Ancona :

Vers midi, l'Ancona aperçut deux sous-marins qui, à la faveur du bruit de la sirène, de la brume épaisse et de la vitesse réduite du navire, avaient pu découvrir l'Ancona et s'approcher de lui; tous deux battaient pavillon autrichien; plusieurs naufragés affirment qu'au moment de leur apparition, ces deux sous-marins battaient pavillon allemand, qui fut aussitôt remplacé par le pavillon autrichien; le sous-marin qui était le plus visible mesurait cent mètres de longueur environ et portait un canon de 76 à l'avant et un autre à l'arrière.

L'autre sous-marin se plaça en travers de la route de l'Ancona, qui essaya de fuir.

A peine l'Ancona avait-il été touché, que le commandant fit mettre les canots à la mer; à peine la huitième embarcation était-elle mise à la mer que l'Ancona piqua en avant. Les passagers et les membres de l'équipage qui étaient restés à bord et s'étaient réfugiés sur le pont arrière, furent engloutis avec le navire.

Les huit embarcations partirent de conserve dans la direction du sud; à six heures, elles aperçurent un bateau dont les feux étaient éteints; elles lui firent des signaux à l'aide de feux de bengale; le navire s'approcha; mais les sous-marins qui suivaient les naufragés ayant allumé leurs projecteurs à l'aide desquels ils exploraient l'horizon, le navire changea sa route et disparut dans la nuit.

Chaque barque continua alors sa route séparément. L'une d'elles était montée par le lieutenant Salvemini, qui a donné ces renseignements au maître d'équipage Cirizi.

26 personnes ont accosté hier mardi, à neuf heures du matin, sur la plage de Sidi-Daoud, à la presqu'île du cap Bon, où elles ont été recueillies par la population européenne.

Le lieutenant Salvemini estime que les huit barques contenant 240 personnes, le reste de l'équipage aurait donc péri.

Une autre barque, contenant le commandant de l'Ancona et 28 personnes, a été recueillie dans la matinée d'aujourd'hui à l'île Zembra par un baliseur venu de Sidi-Daoud, qui a embarqué les passagers et qui, aidé d'un autre baliseur, a fait des recherches dans les parages du cap Bon, puis est rentré au port.

COMBATS AÉRIENS sur le front britannique

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Dans la journée du 7 courant, nos avions ont bombardé avec succès quelques baraquements ennemis.

Le même jour, un combat aérien prolongé s'est terminé par la chute d'un avion ennemi, qui est tombé dans les lignes allemandes d'une hauteur de 2.000 mètres. Au cours d'un autre combat aérien, un de nos avions a été détruit.

Dans la journée du 8, nous avons repoussé sur la gauche de notre front deux petites attaques de grenadiers.

D'une façon générale, l'activité de l'artillerie s'est ralentie sur toute l'étendue de notre front.

La réouverture des séances du Conseil municipal

M. Lampué — qui, en sa qualité de doyen d'âge, occupait hier le fauteuil de la présidence au début de la séance publique — a prononcé un discours d'ouverture qui lui a valu les nombreux et chaleureux applaudissements de l'assemblée.

Le bureau ayant été maintenu, M. Mithouard succède à M. Lampué au fauteuil de la présidence.

Il a rendu hommage à la population parisienne pour son attitude, son sang-froid, dont elle a donné tant de preuves depuis l'ouverture des hostilités.

Le président termina cette allocution en invitant l'assemblée à se mettre au travail pour résoudre les graves problèmes économiques inscrits à l'ordre du jour et ce pour mettre un terme à la crise de la vie chère.

M. Gent a fait voter une adresse de sympathie aux cheminots, qui, depuis le commencement de la guerre, ont donné tant de preuve de dévouement, de zèle et de patriotisme.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'armée a entendu hier le général Gallieni, ministre de la Guerre, qui lui a indiqué les raisons nécessitant l'incorporation de la classe 1917 dans les délais les plus rapprochés, et qui, répondant à de nombreuses questions, a fourni des renseignements sur l'état des effectifs; le général Gallieni s'est déclaré décidé à appliquer strictement et même à renforcer les dispositions de la loi Dalbiez.

Le projet d'emprunt

La commission du budget a entendu le ministre des Finances sur le prochain projet de douzièmes provisoires, sur les bénéfices de guerre et sur l'emprunt.

Après cette audition, la commission a désigné M. Raoul Péret comme rapporteur provisoire du projet d'emprunt dont elle a adopté le texte à l'unanimité. Elle entendra aujourd'hui la lecture du rapport de M. Péret, qui sera déposé le jour même sur le bureau de la Chambre.

La commission a ensuite adopté l'avis de M. Lebrun sur les emplois réservés aux blessés.

Les intérêts français en Orient

La commission des affaires extérieures, des protectorats et des colonies s'est entretenue, sous la présidence de M. Georges Leygues, de l'expédition de Salonique, de la propagande et des intérêts français en Orient. Elle a voté un ordre du jour demandant au gouvernement d'offrir aux élèves des gymnases serbes l'hospitalité de nos établissements universitaires.

Le président a donné à la commission communication de la lettre suivante de M. James Lowther, speaker à la Chambre des communes :

Le speaker de la Chambre des communes
à M. Paul Cambon,
ambassadeur de France.

2 novembre 1915.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 29 octobre contenant le télégramme que la commission des affaires extérieures de la Chambre des députés a bien voulu adresser à la Chambre des communes au sujet de la mort tragique de miss Cavell. J'ai eu le plaisir de donner communication de ce télégramme, cet après-midi, à la Chambre des communes, qui s'en est montrée sincèrement touchée et a témoigné sa gratitude pour les sentiments généreux qui s'y trouvent exprimés.

Signé : JAMES LOWTHER.

Une offensive du général Gallieni contre la bureaucratie

Le ministre de la Guerre vient d'adresser à MM. les sous-secretsaires d'Etat et directeurs de l'administration centrale et à MM. les généraux commandant les régions de corps d'armée la circulaire suivante :

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur la nécessité qui s'impose chaque jour plus impérieuse d'apporter dans l'exécution du service, toute la rapidité de décision qui seule est compatible avec l'état de guerre. Le pays est un vaste réservoir où s'alimentent incessamment les armées en hommes, chevaux, munitions, vivres, matériel et approvisionnements de toute nature, et cette reconstitution continue des forces vives du front est subordonnée à la mise en œuvre de tous les moyens d'action de l'intérieur du territoire.

Ce résultat ne peut être atteint tout d'abord que par la réduction au strict minimum du nombre des organes chargés de l'étude et de la préparation des affaires.

Il est indispensable en outre de renoncer à une centralisation excessive qui, de l'échelon inférieur, montant jusqu'au ministre, absorbe sans profit les facultés des chefs successifs. Ceux-ci accumulent rapports, avis et transmissions; le ministre seul décide, la solution intervient ainsi dans beaucoup de cas trop tardivement.

A l'avenir, toutes les questions qui ne mettent pas en jeu directement la responsabilité ministérielle ou qu'aucun texte de loi, décret ou règlement n'impose expressément de soumettre à ma signature, devront être réglées sans mon intervention.

La plus grande initiative étant ainsi laissée à chacun, il ne faut maintenir au service que ceux-là seuls qui sont capables de l'exercer. On écartera sans faiblesse comme sans parti pris les officiers, fonctionnaires ou employés qui, par leur manque d'activité, de zèle et de moyens, restent coutumiers du moindre effort et du rendement minimum. Ils ne sauraient être tolérés dans cette période de guerre, alors qu'il faut augmenter à tous les maximums d'énergie et de productivité.

J'entends que ces prescriptions ne restent pas lettre morte.

LES COURS DES DENRÉES DE CONSOMMATION seront affichés

Le préfet de police vient de prendre une ordonnance prescrivant la publication et l'affichage dans les magasins de vente, des cours de gros et de détail des denrées de consommation courante.

Il a réuni hier, à 2 h. 1/2, à la préfecture de police, les délégués des commerces de gros et de détail avec lesquels il avait déjà eu sur ce sujet de nombreux entretiens; il leur a communiqué le texte arrêté et leur en a exposé la portée.

Les cours seront établis au moins une fois par semaine, par une commission composée de représentants des chambres syndicales de l'alimentation (gros et détail) et de fonctionnaires compétents de l'administration.

Le tableau des cours sera affiché dans Paris. Il indiquera, par qualité, les cours de gros, et, en regard, pour que la comparaison en soit facile, les cours de vente au détail du beurre, des œufs, de certains fromages, des légumes courants, de la volaille, de la boucherie et de la charcuterie, de la triperie, du poisson, etc.

L'AFFAIRE de la "Morue française"

Double acquittement

Le troisième conseil de guerre, admettant la thèse soutenue par la défense, représentée par M^{rs} Henri Coulon et Aubépin, a prononcé un double acquittement, MM. Louis Légasse et Augustin Le Borgne, administrateurs-délégués de la société « la Morue française », ont bénéficié de la minorité de faveur.

Cette troisième et dernière audience constituait la journée de la défense, qui fut habile autant qu'éloquente.

M^r Coulon, qui le premier a la parole, nous présente, après avoir taxé l'accusation de s'être montrée trop passionnée, un portrait de Louis Légasse tout autre que celui qu'en avait décrit le commissaire du gouvernement. Béarnais, d'un caractère peut-être violent, autoritaire, fils et petit-fils d'armateurs, Louis Légasse ne travaillait pas pour son propre compte, il agissait en qualité d'administrateur-délégué d'une société anonyme, la plus importante du monde pour le commerce de la morue. Le marché contracté avec le sous-intendant Julia, rédigé par MM. Le Borgne et Cambon, fut signé par Louis Légasse parce que le directeur Cambon avait momentanément quitté Paris. Après accord des partis, il fut signé de bonne foi, il est inattaquable. De même l'avenant du 31 août.

Après une courte suspension, M^r Aubépin plaide avec émotion pour M. Augustin Le Borgne.

— Très brave homme, dit-il, honnête et probe commerçant, il appartient à une très vieille famille de Fécamp qui a laissé dans cette ville, depuis 1735, le souvenir d'une honorabilité parfaite. On lui doit la création des sécheries qui ont remonté la moralité et contribué à la prospérité commerciale et industrielle de Fécamp.

M^r Aubépin s'attache tout particulièrement à la question purement juridique. Il parle des tâtonnements de l'instruction qui tour à tour examina les fraudes de quantité, l'accaparement, les fraudes de qualité, les fraudes par falsification, l'abus de confiance. Tous ces griefs furent abandonnés pour ne retenir que le délit par emploi d'acide borique. Sur la nocivité de ce produit, le défenseur déclare que les morues qui furent consommées par les militaires ne firent signaler aucun cas d'intoxication.

Il discute en droit pénal l'application du décret d'administration publique de juin 1912 recourant à la loi de 1905 et qui implique une simple amende pour contravention.

Il termine en demandant l'acquiescement de son client basé sur le droit pénal qui ne vise que le fait lui-même.

A 5 heures, le conseil se retire pour délibérer. Il revient au bout de vingt minutes avec un verdict d'acquiescement. — ALFRED BOUGENIER.

INFORMATIONS JUDICIAIRES


Fraude et corruption

Sur mandat du capitaine rapporteur Bouchardon, un cultivateur habitant la province a été mis, hier, en état d'arrestation. Il est inculpé de s'être fait hospitaliser à l'établissement Villemin, à Neuilly, en recourant à un certificat de maladie faussement délivré par le docteur Lombard. Le capitaine Bouchardon a ensuite longuement interrogé le secrétaire d'état-major Du Bosq, puis l'a confronté avec des inculpés et des témoins. De nouvelles arrestations vont suivre.

AVIS

Les bouteilles vides Eaux
minérales sont reprises
à 0^{fr} 10 par Marché d'Eaux.

FORCE
SANTÉ



rapidement obtenues

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant
des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes,
Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Echos de Belgique

LES QUATRE TERREURS allemandes

La Terreur allemande n'a pas cessé de régner en Belgique. On a écrit, il y a quelques mois, d'impressionnants volumes — et on en écrira encore — sur les atrocités commises systématiquement dans mon pays par les troupes d'invasion. Il faudrait une bibliothèque pour les relater toutes. Incendies, massacres, viols, tortures sans nom, monstrueuses et inutiles cruautés : il en existera plus tard, quand on pourra tout dire, un répertoire définitif et sanglant. On y verra comment une armée de bandits, pendant les deux premiers mois d'une guerre sacrilège, s'est acharnée sur une petite nation qui n'avait point mérité ce supplice et qui ne l'oubliera jamais ! On comprendra en feuilletant ces annales du crime la haine et le mépris que les Belges ont voués à leurs bourreaux, et l'on se demandera comment il est possible qu'en un temps aussi restreint une telle multitude d'horreurs ait été perpétrée.

Le jour où, arrêtée sur l'Yser, l'armée allemande pressentit le commencement de la défaite, elle sembla soudain se calmer. On n'entendit plus que de loin en loin raconter l'embrasement d'un hameau ou l'assassinat d'un enfant. Et le bruit courut à l'étranger que l'occupation allemande de la Belgique, pour rester odieuse, n'en devenait pas moins, matériellement, supportable. On continua à plaindre les Belges, mais rétrospectivement, et peut-être certains réfugiés mêmes furent-ils tentés d'oublier parfois que le martyre de leurs frères envahis continuait.

La persécution avait pris une autre forme, voilà tout. La destruction des villes et les brutalités déchaînées n'avaient pas produit le résultat désiré, soit ! On avait cherché le moyen de l'atteindre autrement. Drapée dans ses voiles de deuil, la Belgique n'avait rien perdu de son courage et de sa fierté. Si elle saignait, son âme n'était pas touchée, sa résistance morale demeurait entière. On entreprit de la vaincre autrement. Ce fut l'époque de la Terreur administrative. Pour les prétextes les plus futiles, des contributions énormes furent imposées aux villes, on taxa d'un impôt monstrueux ceux dont on avait brûlé la maison ou menacé la vie et qui, misérables, avaient fui devant l'invasion ; on fit pleuvoir les amendes, on entrava la circulation en instituant pour le moindre déplacement des permis coûteux, on sabota l'industrie nationale en volant dans les usines toutes les machines, l'agriculture nationale en enlevant le bétail et les chevaux ; on édicta des lois scandaleuses et des règlements tracassiers. Sans l'intervention de l'Amérique, on eût conduit sept millions d'hommes à la mort par la faim ! Rien n'y fit, le nombre des lâches fut infime, pas un Belge digne de ce nom ne se laissa abattre parce qu'on touchait à ses intérêts : ce peuple de commerçants — on avait compté sur son goût de la richesse et son amour de la vie facile ! — était devenu un peuple de chevaliers !

Alors, on essaya du sourire. Et ce ne fut pas la moins répugnante Terreur. Les officiers reçurent la consigne d'être aimables, les soldats d'être polis. Leur lourde grâce grimaca tout de suite comme une insulte. On vit les *oberleutnants* retrouver d'anciennes relations, faire des visites : partout, au risque du cachot, on leur ferma la porte au nez, ailleurs on les jeta à la porte. Les reîtres se découvraient hommes du monde. Le plus glacial dédain répondit à leurs avances. Ils saluèrent : on leur tourna le dos ; ils voulurent se mêler aux Belges : on consigna les magasins qu'ils honoraient, on boycotta les restaurants où ils fréquentaient. Ils organisèrent dans nos théâtres des fêtes où ils invitèrent les Belges : pas un ne s'y rendit ! Ils descendirent du trottoir pour laisser passer les femmes, ils offrirent leurs places aux dames dans les tramways : on fit semblant de ne pas les voir. Ils vantèrent la douceur de leur puissance : on leur rit au nez — autant pour leur puissance que pour leur douceur ! Ce mépris tranquille les exaspéra. Qui donc, en définitive, était vainqueur ? Un jour, l'un d'eux, n'en pouvant plus, se jeta sur une promeneuse et lui arracha le bonnet de police dont, coquettement, elle s'était coiffée. « C'est plus facile à prendre que Calais ! n'est-ce pas, monsieur ? » Un autre, plus haut en grade, n'hésita pas à attaquer en pleine rue une jeune fille de seize ans : « Otez ce portrait d'un roi sans terre, hurle Metternich », en montrant un mé-

daillon où brillait la fière silhouette d'Albert. « J'aime mieux un roi sans terre qu'un kaiser sans honneur ! » A cette réponse, la brute frappa.

L'amabilité avait fait faillite : une nouvelle terreur s'inaugura. Elle dure encore et, chaque jour, s'accroît. Les tribunaux militaires commencèrent par jeter en prison des centaines de Belges. Cela ne suffisait pas : on se mit à fusiller, puis à pendre. Une lettre envoyée ou reçue en fraude, une tentative de départ pour la Hollande, l'hospitalité donnée à des prisonniers évadés, l'aide procurée aux jeunes gens qui veulent faire leur devoir et rejoindre l'armée, le refus de travailler pour l'armée allemande, la découverte d'un papier quelconque qui témoigne d'un manque de bocheophilie : autant de motifs de condamnations ! Qu'on invoque l'honneur, le devoir envers son hôte, le patriotisme, les lois nationales, les conventions de La Haye, peu importe ! Sans compter les milliers de civils qui sont prisonniers en Allemagne, qui comptera ceux qui, chaque jour, sont poussés devant le peloton d'exécution ? Le résultat de ce système est le même que le résultat des autres systèmes. A Bruxelles et dans toute la Belgique, ce sont les Belges qui se savent les vainqueurs, les Allemands qui se sentent les vaincus !

Héroïsme des Bruxellois ! Chaque lettre que je reçois de là-bas me les montre plus douloureux et plus grands, plus menacés et plus admirables. Le sort de miss Cavell, celui de tant de Belges lâchement assassinés ne les empêche pas de faire leur devoir de patriotes fidèles. On perquisitionne chez eux, on bouleverse leurs maisons, on vole leurs papiers, on intercepte leurs communications avec le dehors, on multiplie autour d'eux les menaces de mort, on les rend responsables de l'absence de leurs fils : rien ne les arrête. Ils envoient leurs fils en France — à travers quels périls ! — ils encouragent de toutes façons le recrutement de l'armée, ils luttent fièrement contre les illégalités prussiennes. Ils ne lisent qu'un journal — clandestin — qui s'appelle la *Libre Belgique* — ils ne manquent aucune occasion d'affirmer leur amour de la patrie. Leur espoir sublime résiste à toutes les déceptions et à toutes les douleurs. Quand les soldats conduisent au tir national les victimes souriantes qu'ils vont coller au mur, ils peuvent entendre, à travers la ville, les gamins des rues chanter à tue-tête le refrain nouveau et déjà si populaire :

*Belgenland is veel te klein,
Belgenland moet grooter zyn,
Belgenland is veel te klein :
Hy moet zyn van zee tot aan Rhyne !*

Ce qui veut dire : la Belgique est bien trop petite. — La Belgique doit être plus grande. — La Belgique doit s'étendre de la mer jusqu'au Rhin !

Bruxelles n'a jamais aussi bien qu'aujourd'hui mérité la victoire.

Pierre Nothomb.

ILS OBLIGENT LES CIVILS à garder leurs travaux militaires

Nous avons signalé, dans un récent numéro, les abus commis par les Allemands en Belgique, en forçant les artisans à travailler pour eux. Or, les Boches ne devaient pas s'en tenir à cette nouvelle violation de la Convention de La Haye. En effet, depuis quelque temps, ils ont chargé les civils de la plupart des communes de Flandre et de la province d'Anvers de veiller sur les lignes de chemin de fer, sur les ponts, les travaux d'art, etc., et de faire tout le service effectué auparavant par les landsturmer envoyés sur le front.

Les hommes requis à cet effet répondent, sur leur vie, des dégâts qui pourraient être commis aux bâtiments ou objets soumis à leur surveillance.

Sept cent quarante mille Belges ont été inscrits sur les registres de contrôle boches comme jugés aptes au service militaire.

Dira-t-on que ceux qui prêchaient aux Belges l'exode en masse avaient vraiment tort ?

Déserteurs allemands électrocutés

On mande de Maestricht que, à Tournon-Saint-Martin, une patrouille allemande a trouvé, ces jours derniers, les cadavres de huit déserteurs allemands victimes des fils électriques.

LES AVIONS ALLIÉS EN BELGIQUE

Un avion allié, qui effectua tout dernièrement un raid en Belgique, a laissé choir plusieurs bombes sur le marché. Treize soldats boches furent tués et une dizaine sérieusement blessés.

D'autres bombes, jetées à Lokeren et Termonde, ont causé d'importants dégâts et ont tué et blessé plusieurs Allemands.

Songent-ils à la retraite ?

Une dame de Namur, qui a pu franchir la frontière hollando-belge, raconte que les Allemands ont dit que la ville devait s'attendre à être assiégée par les Alliés dans un délai rapproché.

Carnet de la Femme

LES ROBES HABILLÉES

Il faut tenir !... C'est le cri général, c'est à cela que tendent les efforts de tout le monde. Nos poils opposent aux Boches le mur infranchissable de leurs poitrines. Montrons à nos ennemis que nous tenons, nous aussi, avec courage et sans défaillance ; que nous restons, malgré les soucis de l'heure présente, très confiantes dans le succès final et que nous avons encore le goût et aussi les moyens de nous occuper de toilettes, de chiffons et d'élégance.

Tenir, pour beaucoup de femmes, c'est rester aussi élégantes qu'avant, s'acheter moins de robes, certes, car on a moins d'occasions de s'habiller, mais les choisir chez le bon faiseur quand même ; c'est rester d'une élégance sobre, mais soignée, très parisienne ; en un mot, ne point se déclasser au point de vue toilette !

Furtivement, on sort des bijoux des écrins et des coffrets. On n'ose pas encore les porter, mais le temps n'est pas loin où les plus audacieuses s'y risqueront... Nous revoyons déjà quelques toilettes semi-ouvertes destinées à être portées au théâtre ou pour dîner. La majorité des robes d'après-midi de cette saison étant à encolure montante, il faut des corsages spéciaux pour l'intérieur ou le soir. Ne croyez point cependant que toutes les femmes aient le cou hautement gainé dans des carcans de velours ou de fourrure ; nous sommes trop habituées à la commodité de l'encolure dégagée pour y renoncer aisément, et les deux manières ont leurs parti-



Robe de taffetas et mousseline brodée de perles
Robe de tulle bleu nuit et velours noir

sans. Il en est de cela comme des manches : longues et courtes se disputent nos préférences. Les unes et les autres sont également portées et tontes, cependant, ont une tendance à s'élargir du bas : là sera vraisemblablement le grand changement de la mode prochaine. Manches pagodes, manches bouillonnées, manches à gigot font une discrète rentrée sur la scène de nos élégances !

La première des deux robes esquissées ici nous montre, du reste, un de ces effets de manche pagode assez en faveur actuellement. Imaginez une pimpante jupe de taffetas « violette pourprée » dessinant un effet de paniers pas trop exagéré ; cette jupe s'ouvre sur un tablier de mousseline violette un peu plus claire, discrètement brodé de perles irisées violettes et de perles de cristal. Le corsage simule un effet de boléro plat en mousseline brodée, comme le tablier ; des manches pagodes demi-longues et un grand col pèlerine à clair en mousseline de soie, estompant tout le haut du buste, achèvent de donner une note très nouvelle à cette robe.

Pour le dîner encore, mais aussi beaucoup plus facile à porter dans le jour si on remplace le tulle par du taffetas, tel est le second modèle. Il est en tulle bleu nuit, avec jupe cerclée de volants légèrement en forme et de largeurs inégales en velours noir. Le corsage, mi-partie en tulle et mi-partie en velours, s'ouvre sur une guimpe de tulle rose sous laquelle transparaît une dentelle d'argent ; col en dentelle d'argent voilé de rose et légèrement laitonné ; un rien de même dentelle métallique à l'intérieur des petites épaulettes.

On a un peu abusé de la fantaisie en fait de chaussures : le gentil escarpin de velours ou de satin noir ou de même tissu que la robe, avec talon Louis XV modéré, est ce qu'il y a de mieux avec la toilette demi-habillée actuelle.

Quant au manteau du soir, il a presque disparu, pour l'instant, de notre garde-robe ; on bien il prend des aspects de rotonde ou de mante en velours sombre qui lui permettent de passer inaperçu.

Jeanne Farmant.

PETITE CORRESPONDANCE

Curieuse. — Je vous répondrai par lettre si vous préférez. Demandez tout ce qu'il vous plaira.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

LE "TIP" remplace le Beurre

Il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 5 fr. 80 ; 4 kg. : 11 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Prisonniers évadés des lignes allemandes



Ces soldats russes, maréchal des logis d'artillerie et sous-officier d'infanterie, faits prisonniers, avaient été amenés par les Allemands face à notre front. Ils se sont évadés et ont pu passer dans nos lignes.

Les œuvres de la guerre



Voici ce que la guerre a fait d'une petite cité du Nord français, qui était un actif centre de production industrielle. Ces décombres informes occupent aujourd'hui la place où se dressait une usine et tout à l'entour les maisons, les édifices ne sont plus que ruines.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Un déjeuner d'adieu a été offert avant-hier à Pétrograd par notre ambassadeur M. Paléologue au général d'Amade; à ce déjeuner assistaient le personnel de l'ambassade et les notabilités de la colonie française à Pétrograd.

— La colonie japonaise de Paris s'est réunie hier, en l'hôtel de l'ambassade, avenue Hoche, pour célébrer le couronnement du mikado. La réunion, tout intime, était présidée, en l'absence de l'ambassadeur, par le chargé d'affaires M. Tatsuké.

INFORMATIONS

— La duchesse de Marlborough est en ce moment à Paris.

— Le baron Georges de Grandmaison, député de Saumur, conseiller général de Maine-et-Loire, capitaine à l'état-major du général commandant le 9^e corps d'armée, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec citation en ces termes : « Apporte dans l'accomplissement de ses devoirs le plus grand dévouement et un zèle de tous les instants. »

MARIAGES

— Lundi a été célébré, à Antibes, le mariage de Mlle Lucie Boné de Lapeyrière, fille de l'ancien commandant en chef de l'armée navale, avec le chef de bataillon Meyret, du 112^e d'infanterie.

— On annonce le mariage du lieutenant Max Casel avec Mlle Simone Boutard.

NAISSANCES

— Mme Marcel Kapferer a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom d'Alice.

— Mme Pierre Bellet, femme du capitaine de cavalerie, est mère d'un fils : Charley.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
Du général de Lestapis, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Paris, âgé de soixante-quatorze ans; il avait épousé Mlle de Villeneuve-Guibert;
De M. Ernest de Saisset, ancien capitaine de frégate, décédé âgé de quatre-vingt-sept ans;
De M. René Boissard, artiste dessinateur, décédé âgé de trente-trois ans;
De la marquise de Casa-Calderon, décédée à Biarritz;
De M. José Maria Nunez, consul général de Colombie à Londres, décédé à Paris;
De Mme Maillard, décédée à Bellême (Orne), à quatre-vingt-six ans.

PAU. — Sous le patronage de la municipalité et la haute présidence d'une hôte fidèle, Mme White-way, sœur du MARÉCHAL FRENCH, un comité s'est formé à Pau pour la création d'un « Atelier-Salon du Blessé et du Soldat ». L'Atelier-Salon a été inauguré lundi dernier avec le plus grand succès.

Conférences

Conférence aujourd'hui, à 4 h. 1/2, mairie de la rue Drouot, par M. Gustave Rivet sénateur, sur : Notre sœur l'Italie.

BULLETIN MILITAIRE

A propos du tour de départ

Le tour de départ au front comprend distinctement une liste pour l'armée active et sa réserve, une liste pour l'armée territoriale, etc. Dans chaque catégorie, les hommes sont inscrits dans l'ordre des classes. De nombreux hommes qui étaient antérieurement réformés et par conséquent libres d'obligations militaires se sont engagés pour la guerre en 1914, et quoique appartenant par leur âge à des classes souvent beaucoup plus anciennes, sont inscrits avec la classe de mobilisation correspondant à leur engagement, c'est-à-dire celle de 1914. Par suite, des hommes de près de quarante ans sont intercalés au milieu de ceux de vingt et un ou vingt-deux ans. Ne serait-il pas équitable et logique que ces hommes figurent sur les listes de leur classe d'âge et non sur celles de leur classe de mobilisation ?

A propos des spécialistes du service auxiliaire

Tandis que les auxiliaires n'ayant pas de spécialité ne sont convoqués actuellement que jusqu'à la classe 1897, ceux de certaines professions le sont jusqu'à celle de 1889 incluse. D'autre part, tout homme du service auxiliaire peut, par application de l'article 3 de la loi Dalbiez, être envoyé devant une commission médicale en vue de son passage dans le service armé. Ne serait-il pas juste que les spécialistes ne puissent être soumis à cette visite que tant et autant que la classe à laquelle ils appartiennent ait été appelée sous les drapeaux en général ?

Réformés N° 2 susceptibles de réforme N° 1

Présents sous les drapeaux, ces hommes sont proposés d'office dans leurs corps. Quant à ceux qui sont rentrés dans leurs foyers, ils doivent adresser leur demande de pension ou de gratification directement au ministre de la Guerre en produisant les pièces justifiant de l'origine de l'infirmité invoquée.

Communiqués

La réunion de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes, présidée par Mme de Witl Schumberger, aura lieu dimanche 14 novembre 1915, à la Vie Féminine, Galerie d'Excelsior, 88, Champs-Élysées. Mme Valentine Thomson parlera des professions féminines.

Mme Raymond Poincaré a visité hier l'exposition des cocardes de Mimi Pinson, qui sera officiellement inaugurée aujourd'hui, à 10 heures 1/2.

Les œuvres de secours aux prisonniers de guerre se sont fédérées pour assurer la répartition méthodique de leurs envois et possèdent dans chaque camp des hommes de confiance qui les tiennent au courant des besoins de leurs compagnons et se chargent des distributions. Le Vêtement du Prisonnier de Guerre (63, avenue des Champs-Élysées) a expédié, ce dernier trimestre, 29 wagons d'alimentation et 83.500 paquets individuels, sur lesquels 26.700 étaient entièrement gratuits.

Au cours de l'année, Le French Relief Fund a remis au Secours National une somme de près de 1.500.000 francs, dont les deux tiers proviennent de la Journée du French flag day. De plus, d'accord avec le Secours National, 350.000 francs ont été répartis entre le groupe parlementaire des régions envahies, les œuvres subventionnées par la municipalité de Paris ou relevant de la direction des Beaux-Arts.

NOUVELLES BRÈVES

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des Affaires étrangères, a mis le conseil au courant de la situation diplomatique. Le général Gallieni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et navale.

Tirages financiers. — VILLE DE PARIS 1876. — Le numéro 80130 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 85023 par 10.000 francs; le numéro 248232 par 5.000 francs.

Les versements d'or et l'administration des postes. — Le total des versements d'or effectués par le public aux guichets de l'administration des postes et télégraphes atteint actuellement 150 millions de francs. Le nombre des versements individuels est considérable, car beaucoup n'ont pas dépassé 20 francs. On peut apprécier ainsi l'effort admirable fait tant par les possesseurs les plus modestes que par le personnel des postes et télégraphes pour l'accomplissement d'un devoir patriotique.

Aux Halles centrales. — Hier, le marché a été régulièrement approvisionné. Cours à peu près stationnaires. On signale des tempêtes en mer qui font craindre une hausse sur le poisson.

Remise de décorations. — CHARENTES. — Le général Petit, commandant d'armes de la place de Chartres, a procédé aujourd'hui à la remise solennelle de trois croix de la Légion d'honneur, de quatre médailles militaires et de plusieurs croix de guerre. Les officiers et les soldats de la garnison assistaient à la cérémonie.

Une tempête sur les côtes bretonnes. — DOUARNENEZ. — Depuis deux jours, une tempête épouvantable sévit sur nos côtes; plusieurs bateaux ne sont pas rentrés; on est inquiet sur leur sort.

Double assassinat dans un hameau savoisien. — CHAMBERY. — Les époux Boucher-Alban, demeurant au hameau du Crouteau, commune d'Albens, ont été tués à coups de serpe, la nuit dernière. L'assassin, qui est inconnu, a fouillé le fond en comble la maison de ses victimes. Le parquet de Chambéry s'est rendu sur les lieux.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après :

Les capitaines de vaisseau : Malcor, du croiseur-cuirassé Victor-Hugo; Delzons, du cuirassé d'escadre Voltaire; le capitaine de frégate Delahet, du torpilleur d'escadre Sabre et d'une escadrille de torpilleurs d'escadre; les lieutenants de vaisseau : Forget, du torpilleur d'escadre Protée; Girard (réserve), du croiseur auxiliaire Liamone; Le Camus, du dragueur de mines Trouville.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

Pourquoi le Pagéol

On peut ignorer le Pagéol. Mais, quand on le connaît, pour l'avoir expérimenté sur soi-même ou sur autrui, il n'est plus permis de douter de l'efficacité de ce spécifique sans rival des maladies quelconques des organes génito-urinaires. D'ores et déjà, le Pagéol, encore que né d'hier, est un de ces remèdes classiques, comme l'Urodonal, comme le sulfate de quinine, dont on ne discute plus les vertus souveraines, devenues une sorte d'article de foi.

Le fait est que dans toutes les affections, si variées, intéressant les reins, la vessie, l'urètre et leurs annexes, etc., le Pagéol défie toute comparaison. Là-dessus, les médecins sont unanimes ; quant aux malades, c'est par millions qu'il nous serait loisible de reproduire leurs attestations toutes aussi enthousiastes que celle du « Poilu reconnaissant », sinon aussi éloquentes.

Qu'est-ce donc au juste que ce fameux Pagéol, qui fait tant de bruit dans le monde et qui donne de si merveilleux résultats ? La question n'ayant été formellement posée, il est correct que j'y réponde, dussé-je n'avoir à fournir que des explications déjà connues de mes lecteurs, mais qu'on ne saurait trop répéter.

Le problème à résoudre était singulièrement difficile et délicat, en raison de la ténacité exceptionnelle des maladies à traiter, en raison de la virulence et de la vitalité des microbes (tels que le gonococcus) qui y jouent un rôle, en raison surtout de la vulnérabilité des organes en cause. Ce n'était pas que les remèdes efficaces fussent défaut. On n'avait même que l'embarras du choix parmi nombre de drogues à la mode, et, en particulier, parmi les aromates. Le malheur était que l'action de ces drogues s'exerçât trop souvent aux dépens des reins, sur lesquels, toujours un peu irritables, elles risquent d'exercer une influence néfaste, comme c'est le cas pour le copahu, le cubèbe, le santal, etc.

Le créateur du Pagéol a su tourner tous ces obstacles, en étherifiant le santalol, corps défini et mathématiquement dosable, par les acides camphorique et cinnamique, et en y associant la résorcine (dioxibenzol). Il a obtenu ainsi un sel nouveau, dont l'individualité chimique est consacrée, et qui a reçu le nom de balifostan. Cette heureuse combinaison aboutit à un produit complexe, synergique merveilleusement toléré par l'estomac et les reins, capable de tout désinfecter sur son passage, de neutraliser, à la ronde, les bactéries les plus réfractaires et de rendre l'urine elle-même antiseptique, de sorte que son évacuation, comme l'a dit, en termes pittoresques, un maître éminent, « équivaut à une injection en sens contraire, de dedans en dehors, avec la vessie pour corps de seringue ».

On aurait pu s'en tenir là, mais pour parfaire l'œuvre, on a renforcé le balifostan par l'addition des résines de *Hysterionica baylahuen*, et des alcaloïdes de *fabiana imbricata*, deux plantes exotiques connues de longue date pour leurs vertus microbiocides, sédatives, et même cholagogues.

C'est cet ensemble harmonieux qui constitue le Pagéol, dont l'action élective est tout à la fois antiseptique, anesthésiante, décongestive et anticatarrhale, parant ainsi à tous les accidents possibles, quelles que soient leur origine et leur forme.

Et c'est pourquoi un professeur de matière médicale, dans une de nos grandes écoles de médecine, s'exprimait ainsi à son sujet :

« Le Pagéol réalise un incomparable ensemble, une fédération savamment combinée des principaux agents qui ont fait leurs preuves. Stimulant léger du rein par le santalol qu'il renferme, balai des voies d'évacuation de l'appareil urinaire, depuis les calices et le bassin (pyérites) jusqu'à l'urètre (urétrites), en passant par les urètres et la vessie (cystites), il régénère tout ce qu'il touche, combattant sur sa route le redoutable gonococcus, qu'il extermine dans ses refuges. »

Toutes ces prévisions ont été confirmées pleinement par la clinique.

Ceci à l'adresse des esprits inquiets, qui, non contents d'être guéris, veulent encore savoir par-dessus le marché le comment et le pourquoi.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements CHATELAIN, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare du Nord et de l'Est). La grande boîte, franco, 10 francs. Etranger, franco, 11 francs. La demi-boîte, franco, 6 francs. Etranger, franco, 7 frs. Envoi sur le front.

La Bourse de Paris DU 10 NOVEMBRE 1915

Sous la bonne impression produite par l'annonce du dépôt sur le bureau de la Chambre, demain jeudi, du projet d'emprunt 5 0/0, la séance d'aujourd'hui a témoigné d'une certaine animation, et les cours ont été très fermement tenus dans la majorité des compartiments.

Notre 3 0/0 perpétuel, qui bénéficierait d'un droit de souscription dans le nouvel emprunt, reste soutenu à 65 au comptant et à terme.

Parmi les fonds étrangers, le Russe Consolidé s'inscrit à 73,25 ; l'Extérieure Espagnole vaut 88,15. Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France reste ferme à 4.595, le Crédit Lyonnais à 990, la Banque de Paris à 885.

Grands Chemins français calmes ; seul l'Orléans a été coté au comptant à 1.074.

Le Rio se consolide à 1.485 au comptant et 1.480 à terme. En banque, les industrielles russes sont bien tenues, non loin de leur niveau précédent.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,85 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 253 ; Pétersbourg, 196 ; New-York, 598 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 566 1/2.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Mme Mathilde Imberti, de Sao-Paulo, demande des nouvelles de ses sœurs Madeleine et Jeanne, ainsi que de son frère, Nicolas Imberti, préposé à la culture des tabacs dans la Haute-Savoie.

THÉÂTRES

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Le quatrième concert aura lieu dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, avec le concours de Mlle Henriette Renié. Au programme :

Le Tzar Soltan, suite d'orchestre (Rimsky-Korsakow) ; *Fantaisie pastorale*, pour orchestre (Henri Mulet), 1^{re} audition ; au piano : Mme Marthe Le Breton ; *Dolly*, suite d'orchestre (Gabriel Fauré), instrumentée par M. Henri Rabaud ; *Concerto* pour harpe et orchestre (Gabriel Pierné), Mlle Henriette Renié ; *Symphonie héroïque*, N° 3 (Beethoven) ; I. Allegro con brio ; II. Marche funèbre ; III. Scherzo (Allegro vivace) ; IV. Finale (Allegro molto). Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Au Conservatoire. — Sont nommés membres du conseil supérieur d'enseignement de musique et de déclamation : Section des études musicales : M. H. Maréchal, inspecteur de l'enseignement musical, en remplacement de M. Paladilhe, démissionnaire.

Section des études dramatiques : Mme Bartet, sociétaire de la Comédie-Française, en remplacement de M. Paul Hervieu, décédé.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, nouvelle matinée du grand succès *Paris quand même* ! la revue de M. Michel Carré.

On sait qu'un prologue en vers, *On rouvre !* a été écrit pour cette scène par M. Xavier Roux, poète d'une verve délicate et d'une délicate ironie, dont le parisianisme a été, en cette circonstance, fort élégamment inspiré.

JEUDI 11 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Socrate et sa femme*, les *Demoiselles de Saint-Cyr*.

Opéra-Comique. — A 13 h. 30, *Carmen*.

Odéon. — A 14 heures, *Andromaque*, l'*Epreuve*.

Même spectacle que le soir : *Antoine*, 14 h. 30 ; *Bouffes-Parisiens*, 14 h. 30 ; *Capucines*, 14 h. 30 ; *Châtelet*, 14 h. 30 ; *Cluny*, 14 h. 30 ; *Folies-Bergère*, 14 h. 30 ; *Gaité-Lyrique*, 14 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 15 h. ; *Gymnase*, 14 h. 30 ; *Palais-Royal*, 14 h. 30 ; *Renaissance*, 14 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 14 h. 30 ; *Vaudeville*, 14 h. 30.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, *Le Val d'Andorre*.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 15. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathe (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 20 heures, *Pour la Couronne*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, lundi, merc., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 jeudi et dim.), *la Revue de Rip*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kil* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même* ; *Passé-passé* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 20 h. 15, merc., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, *le Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, tous les soirs, sauf lundi et vend., à 14 h. 30 jeudi et dim., la revue *A la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 20 h. 15, première de *Zéphir*, les *Vacances de l'amour*, *Quatre jours de permission* (sketch).

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (13 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (à 14 h. 30 jeudi et dim.), la comédie-revue, *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred*, *Seance de nuit*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *L'Enfant vainqueur*, *L'Impromptu du paquetage*, les *Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *Giroflé-Girofla*.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghadya, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h. Olympia (Centr. 44-68). — 8 h. 1/2, Mistinguett dans *Kiss me*. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *Une page de gloire*, *Chiens de guerre*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 heures, spectacle permanent.

Omnia-Pathe. — Les *Flambeaux* (l'ap. H. Bataille) ; *La Carotte* ; *Le champagne de Rigadin* ; *Maud*, professeur d'anglais. Act. milit.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : *Une page de gloire*. Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : *le Paradis*, *la Fille du Boche*, exclus. sensat.

ENVOIS DE LAINAGES

Pour le front, ils doivent être accompagnés d'un tube NUMIDOL, antiparasitaire aromatique, antirhumé, qui détruit poux, puces, etc., moyennant 2 ou 3 frictions du corps et de la tête, et dont le stimulant parfum éloigne longtemps les bestioles des sous-vêtements. Le tube NUMIDOL : prix 1,25 (recommandé 1,40), est expédié sous cartonnage militaire, par la Société française de Produits hygiéniques, 11, rue d'Enghien, Paris. — Tous les rayons de bonneteries peuvent livrer NUMIDOL, essence naturelle.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris
Sacs de couchage contre le froid, la pluie et la vermine, 10 et 15 francs. Le Parapluie du Soldat, grande couverture imperméable formant pèlerine, 11 et 17 francs.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5⁷⁵, 4³⁵ et 2⁵⁰

JUMELLES militaires, 65⁵, 58⁵, 45⁵ et 25⁵

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54⁵, 44⁵ et 32⁵

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. I. & O., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

LES SPORTS

CYCLISME

Le Championnat d'hiver. — Dimanche prochain, à 9 heures du matin, aura lieu, au Palais des Sports, rue Nélaton, la première épreuve du Championnat qui se courra sur 1.000 mètres, par séries, demi-finales et finale. Nul doute que cette épreuve n'obtienne un brillant succès. La direction accorde à tous les engagés une réduction de 50 0/0 sur le prix d'entrée. Engagements, 73, boulevard de Ménilmontant. Demain vendredi, à 9 heures du soir, au siège, réunion du comité pour l'organisation et la composition des séries.

FOOTBALL

La Coupe nationale des scolaires. — Aujourd'hui commenceront les épreuves de ce challenge par les matches suivants : Condoreet, champion de Paris, contre Janson-de-Sailly, à Colombes ; Roche contre Stanislas, à Saint-Cloud, terrain du Stade Français ; Traux Publics contre Bréguet, à Colombes ; Normalienne contre Postes, à Versailles, La Boulie.

Calendrier de la région nantaise. — Rugby (scolaires) : — 21 novembre : Nant'Arts contre La Roche-sur-Yon, à Nantes. — 5 décembre : Stade Nantais contre Nant'Arts, à Nantes. — 23 janvier : Stade Nantais contre La Roche-sur-Yon, à La Roche-sur-Yon. — 6 février : Stade Nantais contre Nant'Arts, à Nantes. — 5 mars : Nant'Arts contre La Roche-sur-Yon, à La Roche-sur-Yon. — 19 mars : Stade Nantais contre La Roche-sur-Yon, à Nantes.

AVIATION

Le cours d'aviation, à la Sorbonne, reprend. — Grâce à la fondation Zaharoff, une chaire d'aviation a pu être créée à la Faculté des Sciences, 1, rue Victor-Cousin.

M. Marchis, le savant technicien, reprendra son cours, demain vendredi, à 5 h. 30, salle des Thèses de la Sorbonne (salle de travail des étudiants). Il étudiera les notions théoriques indispensables à ceux qui veulent entrer dans l'aviation militaire. Sujet de la première leçon : « Les fonctions de l'avion de guerre. »

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 59, rue de Londres ; professeur : M. Caristen. 10 heures, Académie Charlemont, 24, rue des Martyrs. 13 h. 30, Ecole Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière ; professeur : Mlle Marguerite Desbonnet. 15 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles ; professeurs : Mlle Poncini et M. Camus.

REUNION SPORTIVE : 14 h. 45, Stade Brancion, 180, rue Sad-Carnot, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion). Nord-Sud, station Porte de Versailles). Cette réunion sera dirigée par Mlle Johanne, professeur d'Académie.

COURS DE CHOREGRAPHIE ET D'EURYTHMIE : 17 heures, par Mlle Marylouise May, à son Studio, 10, rue Talhouk. Rappelons qu'on ne peut assister et participer à un cours qu'en s'inscrivant préalablement à Academia.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLORE

pour conserver notre feuilleton illustré

LE SOL RECONQUIS

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux :
0 fr. 10 ; par poste : 0 fr. 15.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs, aux mêmes conditions, les couvertures des derniers romans parus :

Les Naufragés de la Dora

Sous la Rafale

L'Enfant de la Guerre

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

ALBUMINE Vous qui souffrez d'albumine
Guérissez-vous par la méthode
ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WARE
Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

LE SECOND FILS DE GUILLAUME II



Le prince Eitel-Friedrich interroge ici un prisonnier russe, alors qu'un officier autrichien sert d'interprète. Par antithèse à son frère, le kronprinz, cet héritier-second du trône d'Allemagne ne dédaigne pas les grâces (?) de l'embonpoint. On le dit l'enfant préféré de son impérial père. Il lui a, certes, moins occasionné de soucis que celui à qui la volonté des nations alliées interdira, par la force des armées, le droit de porter le titre de Guillaume III.